

LES MÉDIAS MODERNES A GRANDE DIFFUSION, VÉHICULES DE STÉRÉOTYPES POLITIQUES : BANDES DESSINÉES SUR LA TURQUIE

Alain SERVANTIE

*"Je pars avec des idées
simples vers l'Orient
compliqué".*

Charles De GAULLE

Pour identifier les principaux clichés sur la Turquie, rien de plus simple que de partir des bandes dessinées. La BD est une littérature populaire comme l'étaient la poésie au début du XIXe siècle et le roman au début du XXe siècle, très facilement accessible à un grand public français, c'est à dire *oeuvre de vulgarisation* au sens générique du terme dans le cadre d'une vision globale de la culture, mais aussi littérature destinée à la jeunesse ou beaucoup lue par elle. La BD jouit d'une grande liberté d'expression et d'invention, en tant que média, n'étant pas limitée par une certaine adéquation à la réalité extérieure comme le cinéma ou la photographie ou à la réalité pure et simple comme les médias d'information (presse quotidienne¹, télévision), n'étant pas non plus oeuvre scientifique et restant libre de se référer à une documentation ou pas²; dans un sens, c'est un média

¹ Sur la présentation de la Turquie dans la presse française, une analyse devrait être faite, de celles effectuées sur les presses française et italienne vis -à vis de l'Allemagne; cf. *L'Allemagne vue par la presse française* "L'Echo de la presse et de la publicité n° 1105 bis, Paris, 23 octobre 1978" ou *L'immagine della Repubblica di Germania attraverso la stampa italiana*, CERPI, Rome, oct. 1977.

² Cf. Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* : "On a tant de relations de Constantinople, que ce serait folie à moi de prétendre encore en parler".

privilegié d'expression de fantasmes au sein de structures données formelles (volumes de 50 à 60 pages, chaque page contenant environ quatre bandes de trois à quatre dessins). Malgré la liberté d'inspiration et d'expression, la BD utilise des systèmes de signification qui sont des héritages signifiants du passé³, des persistances d'images anciennes.

Plus de trente bandes dessinées actuellement disponibles sur le marché francophone mentionnent plus ou moins directement la Turquie ou les Turcs, dont seize se déroulent entièrement ou principalement en Turquie, ce qui constitue un échantillon appréciable. Elles ont toutes été publiées depuis 1975, sauf quatre à savoir *Bécassine chez les Turcs* [1919], *le Sceptre d'Ottokar* [1947] et deux albums de Willy Vandersteen qui datent des années 60⁴.

Après une brève classification empirique de ces bandes dessinées, l'on essaiera d'en extraire la structure de présentation de l'image du Turc et de la Turquie, en comparant aux images de certaines grandes oeuvres de la littérature classique européenne.

PRESENTATION DES BANDES DESSINEES⁵

Les BD suivantes se passent principalement en Turquie:

Bandes destinées aux enfants :

Bandes décrivant des aventures contemporaines :

Ecole française :

Le Bécassine chez les Turcs, classique de Caumery et Pinchon, raconte une histoire gentille, sans guère de rebondissement : qui s'attache surtout au pittoresque des costumes et coutumes lors d'une visite de Bécassine à Istanbul qui n'occupe que les dernières pages du volume. La réimpression de Bécassine, en 1974, précède la nouvelle vague de BD sur la Turquie.

³ Cf. Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Le Seuil, 1965.

⁴ Cf. bibliographie annexée.

⁵ Pour une analyse détaillée des principales bandes dessinées citées ci-dessous, se référer à l'article de Hadi Uluengin cité dans la bibliographie.

Bandes dessinées sur la Turquie et stéréotypes politiques

"Gourous, Derviches and Co", dans *Une sacrée salade* de Petillon, ne contient qu'un passage d'un comique absurde, où des derviches se produisent dans un spectacle de variétés parisien.

Ecole belge :

Willy Vandersteen, classique de la BD belge, a publié deux volumes dont l'intrigue se passe quasi entièrement à Istanbul : *Le canon turc*, gentille histoire de pirate sur le Bosphore, et *Jéromba le Grec*, histoire farfelue d'un cimeterre avec Bob et Bobette.

Ceppi, *Les aventures de Stéphane : A l'Est de Karakulak*, intéressante histoire d'un jeune couple suisse découvrant un dépôt de déchets pollués provenant d'une usine d'armes bactériologiques dissimulée près de Bogazköy par des hommes d'affaires véreux, introduit la problématique de la protection de l'environnement dans les régions en voie de développement. Dans un deuxième volume, *Le repaire de Kolstov*, le héros, après un faux départ vers l'Afghanistan, revient en Turquie, où le réseau d'hommes d'affaires véreux, qui s'appuie sur un savant soviétique émigré, est démantelé avec l'aide des services turcs. Ce sont probablement les BD les moins touristiques de l'ensemble et les plus près d'une description réaliste de l'Anatolie profonde.

Goscinny et Tabary, dans *La tête de Turc d'Iznogoud*, content une histoire bon enfant où la tête de turc est un puzzle géant représentant le sultan.

Jef Nys, dans *Geheime opdracht* [en néerlandais: "mission secrète"], donne une gentille historiette de détournement d'avion vers Istanbul. Les héros sont des enfants.

Le tombeau d'Antiochus de Ludy Sels est l'histoire d'un jeune allemand à la recherche d'un trésor dans la région d'Adana fin XIXe siècle. On y sent l'influence de Yaşar Kemal : c'est la seule BD s'inspirant de la littérature turque contemporaine⁶.

Jan Vervoort, dans *Le mystère du télépathophone*, raconte une curieuse histoire d'un ingénieur turc émigré inventant un appareil télépathique- le

⁶ Pourtant de nombreuses oeuvres turques contemporaines sont disponibles en traduction française : Nazim Hikmet, *Un étrange voyage, textes choisis*, F. Maspéro, coll. voix, 1987; Sabahattin Ali, *Youssouf le Taciturne*, Publications orientalistes de France, coll. UNESCO d'oeuvres représentatives, Paris, 1977; Yachar Kemal, *Mémed le Mince, Mémed le Faucon, Terre de fer ciel de cuivre*, 1977, *L'herbe qui ne meurt pas*, 1978, *Le dernier combat de Mémed le mince*, 1989, tous chez Gallimard; Çetin Altan, *Whisky*, Flammarion, collection Lettres étrangères, Paris, 1978; Nedim Gürsel, *Un long été à Istanbul*, Gallimard, 1987, etc.

télépathophone, enlevé et séquestré dans une cheminée de fée en Cappadoce. Les héros sont des adolescents.

Natacha, dans *Le treizième apôtre* de Walthery et Tillieux, est une hôtesse de l'air à la recherche de l'évangile perdu d'un treizième apôtre (St Mathias) sur la côte Sud-Ouest de la Turquie, dans un décor ressemblant à Marmaris.

Bandes à caractère historique ou pseudo-historique (toutes de l'école belge, Tintin ou Spirou) :

Dans *Le Cheval de Troie*, de Jacques Martin, Alix, à l'époque de l'empire romain, affronte à Priène les descendants des Troyens qui cherchent à assouvir à tout prix leur vengeance contre leurs conquérants grecs.

Trois portent sur la période médiévale : *Sirius*, *Les Timour* : *Mission à Byzance*, sur l'empire byzantin avant l'arrivée des Turcs, et les aventures de Vasco, au XIII^e siècle de Gilles Chaillet, dont un volume se passe à Byzance (encore empire grec), *La Byzantine*, et l'autre en Cappadoce où est décrite la résistance de Croisés francs contre les Mongols, *Les sentinelles de la nuit*. Bien qu'il y ait sur le marché beaucoup de BD sur les Croisades, la plupart sautent l'Asie Mineure et ne traitent d'affrontements qu'avec les Arabes, choisissant souvent d'ailleurs des paysages plus *sahariens*, peut-être parce que la culture de beaucoup de dessinateurs francophones, depuis 1918, a fait oublier la Turquie alors que les relations avec l'Afrique du Nord s'intensifiaient.

Le Raid sur la Corne d'Or de Charlier et Jije-Lorg, une des *Nouvelles aventures de Barbe-Rouge*, raconte l'histoire au XVIII^e siècle de l'enlèvement d'une aristocrate par des pirates barbaresques qui veulent la livrer au sultan à Istanbul, histoire très proche des films *d'Angélique*, marquise des Anges. Pour cette période, mais dans un style plus fantaisiste, on peut se référer aux *Aventures du Baron de Münchhausen*⁷.

Fin XIX-début XX^e siècle. , on mentionnera Les aventures de *Ian Kalédine* par Ferry et Vernal, publiées dans *Tintin*, dont deux volumes décrivent les pogroms d'Arméniens dans la Turquie de la fin du XIX^e siècle, avec une partie de fantastique : *Shan Pacha*, et *La fée Péri*. Lester Cockney, dans *Le roi des Dalmates* de Franz, s'immisce dans la résistance dalmate contre les Turcs. Enfin *Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert*, de Brocal Remohi et Combelle, et *Le miroir du sphinx* traitent tous deux des soulèvements

⁷ Cf. le film de Terry Gilliam de 1989.

nationalistes arabes encouragés par les Anglais contre les Turcs en 1917; dans le deuxième volume, les Turcs ne sont à aucun moment présents, mais il s'agit d'une histoire d'espionnage en Egypte liée à la campagne d'Allenby en Palestine.

Bandes dessinées clairement destinées aux adultes (aucune n'est de l'école belge) :

Romans policiers ou pseudo-historiques :

Vidal et Clave, dans *L'île aux chiens*⁸, republié sous le titre *Sang d'Arménie*, racontent l'organisation de pogroms anti-arméniens par l'administration ottomane dans une île appelée "Ohanian"; le thème écho à l'occupation de la Banque ottomane à Péra en 1896 par les révolutionnaires Tashnak.

Hugo Pratt, *Corto Maltese : La maison dorée de Samarkand*, traite avec une excellente documentation d'une période peu connue de l'histoire turque : la période 1918-22, quand Enver Pacha part en Asie centrale recréer un empire "touranien" contre les Soviétiques. Dans *Les Ethiopiennes*, aventures du même Corto Maltese, des Turcs apparaissent.

Les espagnols Zentner et Pellejero, dans *Le poignard d'Istanbul*, traite d'une amusante anecdote de vieille dame détective à la recherche d'un poignard historique semblable à celui du musée de Topkapi.

En liaison avec ces bandes dessinées, on se référera aussi à quelques romans policiers de grand diffusion tels que : *Murder on the Orient Express* d'Agatha Christie, *Les clients d'Avrenos* de Georges Simenon, *From Russia with Love (Bons Baisers de Russie)* d'Ian Fleming (et le film qui en a été tiré⁹), *Tête de Turc en Turquie* de Josette Bruce, *SAS à Istanbul, ou Double Crossfire* (traduction française : *Traquenard en Turquie*) de Don Pendleton, etc., ou à des films comme *L'affaire Cicéron*, *Amerika, Amerika* d'Elia Kazan, *Topkapi ou Midnight Express*, plus récemment *L'île de Pascali* de James Dawden (1989) ou encore ceux de Yilmaz Güney.

⁸ Chiens : par allusion aux chiens errants d'Istanbul rassemblés dans une île déserte de la mer de Marmara, au début du siècle, où on les a laissés crever. Les chiens errants sont déjà mentionnés dans le Baron de Tott, tome I, pp. 119-120.

⁹ Terence Young, 1963 avec Sean Connery.

Alain SERVANTIE

Enfin quelques histoires fantaisistes pour adultes, voire érotiques:

Milo Manara, *Rêver peut-être*, histoire où s'entremêlent le tourisme classique et une rêverie sur les Croisés.

Domenico Serrano, *Les croisades de l'amour*, ss. d.

L'italien Vittorio Giardino, dans *La Porte d'Orient*, raconte une histoire d'espions staliniens à Istanbul en 1938, cherchant à supprimer un militant trotskiste (Trotsky lui-même?) aidé par des émigrés russes.

Christin et Puchulu, dans *La Boîte morte- Le vengeur et son double*, donnent une histoire de tziganes se déplaçant dans tous les pays des Balkans, où ils exercent divers trafics et contribuent à divers mouvements politiques pour assouvir leur vengeance, à la fin de la deuxième guerre mondiale.

On peut assimiler à ces dernières quelques bandes fantaisistes où l'érotisme s'attache à un Orient de pacotille : *Les Mille et Une Nuits* de Richard Corben et Jan Strnad¹⁰, *Orient Opium* de Rodolphe Cordonnier, *Le Jardin des Désirs* de Will Desberg -qui se réfère explicitement au Jardin des Délices de Jérôme Bosch - BD qui offre un concentré en quelques pages de tous les poncifs sur l'Orient, ou *Marie-Gabrielle en Orient* de Pichard. On se référera également aux romans du type *Passions au harem* (John Spencer, La Garancière, Paris, 1986).

Certaines BD ne font qu'une référence indirecte à la Turquie ou aux Turcs et ne s'y passent pas, comme *Le sceptre d'Ottokar*, "Gourous, Derviches and Co", *Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert*, *Corentin et le prince des sables*, *Le roi des Dalmates*, *Les Ethiopiennes de Corto Maltese*, *Les aventures de Simone. Mer Noire*; mais les références qu'elles font à la Turquie ou aux Turcs valent d'être retenues comme éléments de présentation de l'image des Turcs.

¹⁰ Seule bande dessinée américaine et disponible en librairie en Europe où l'on fasse référence à *l'Orient*. On relèvera que toutes les BD citées sont originaires de Belgique, France, Italie ou Espagne. Le manque d'intérêt de la BD américaine pour l'exotisme géographique est à comparer en revanche avec le grand développement dans cette BD de la science-fiction (c'est à dire d'un fantastique auto-centré).

Bandes dessinées sur la Turquie et stéréotypes politiques

Cette classification est arbitraire et artificielle, mais elle permet de voir déjà, quand on analyse la présentation de ces bandes que celles destinées plutôt aux adultes donnent une présentation plus noire, plus violente, moins contrastée de la Turquie que celles destinées aux enfants, même si certains thèmes sont récurrents dans la plupart de ces bandes, dont nous allons analyser maintenant la *structure des stéréotypes*.

L'abondance des BD sur la Turquie montre qu'il y a un intérêt au moins de curiosité pour ce pays. L'évolution des BD les plus récentes (H. Pratt, Vernal, Christin et Puchulu, *La boîte morte*) vers une documentation plus soignée et fouillée, abondante en détails pittoresques ou historiques, montre aussi le soin des auteurs de coller plus étroitement aux réalités; on notera même une évolution entre les deux albums de Vandersteen, le dernier ne faisant plus d'erreur dans ses citations de la langue turque.

Les mêmes héros - Tintin, Corentin, Timour, Corto, Lester Cockney, Ian Kalédine, Law Breaker, Dieter Lumpen, James Bond, SAS - se retrouvent de par le monde dans d'autres pays, affrontant d'autres exotismes des costumes, des paysages, Istanbul n'étant qu'une escale parmi dix autres aventures exotiques. Nombre de BD sur les voyages avec les revues *Vécu*, *A suivre*, *Corto*; serait-ce parce qu'il y a épuisement des sources d'inspiration internes ou une recherche de l'exotisme à tout prix.

THEMES RECURRENTS DANS LES BANDES DESSINEES

L'exotisme : images des voyageurs

Qu'on se réfère aux éditions du Guide bleu Hachette d'avant 1914 ou aux oeuvres de voyageurs depuis Théodore Cantacuzene et Luigi Bassano, jusqu'aux pittoresques graveurs français ou anglais de la première moitié du XIX^e siècle.

L'exotisme des paysages

L'objectif premier est de donner une couleur locale.

Le paysage général contient beaucoup de minarets de mosquées et des cyprès, comme dans *Le sceptre d'Ottokar* [mais les lettres cyrilliques sur la gendarmerie laissent plutôt penser qu'il s'agit de la Bulgarie ou du Sud de la Yougoslavie], voire des palmiers, des chameaux. On retrouve des chameaux

dans *La boîte morte*¹¹, dans *Bécassine, Le treizième apôtre*; des palmiers, tournesols, abricotiers dans *La Porte d'Orient*, où il est fait éloge de la saveur des fruits. Certains auteurs, comme Hugo Pratt, ignorent les paysages, soit parce qu'ils n'y sont pas allés, soit parce que dans le cas de l'auteur cité, le dessin, dépouillé à l'extrême, et noir et blanc, se concentre sur les personnages. Le couple mosquée-minaret est peut-être symbole de la différence de religion, mais aussi signe caractéristique présent dans quasiment toutes les BD sur la Turquie.

Pour ce qui est du paysage, les BD rappellent ainsi les grands classiques comme Goethe : désert, oasis, cyprès, myrtes, pavots, chameaux; ou Byron : *alar-gul*¹², *gul*, cyprès, grenades, hyacinthine, *bulbul*, chameaux, scorpions, gazelles, caïque, simoom¹³, ou encore :

*"Know ye the land where the cypress and myrtle
Are emblems of the deeds that are done in their clime...
Know ye the land of the cedar and vine,
Where the flowers ever blossom, the beams ever
shine..."*¹⁴

Dans Hugo, palmiers, "maisons aux toits plats/Aux moresques balcons en trèfles découpés"¹⁵, "tentes balancées/ Au dos des éléphants"¹⁶, "champs de maïs"¹⁷, tartanes, caïques, felouques et même jonques (sic) en mer, jardins de térébinthe et jasmin, où se promènent des chameaux, des gazelles et des girafes, séraïls, kiosques rouges et verts. Et "cachée dans les sycomores et les palmiers, la mosquée orientale, au dôme de cuivre et d'étain, aux portes peintes, aux parois vernissées, avec son jour d'en haut, ses grêles arcades, ses cassolettes qui fument jour et nuit, ses versets du Koran sur chaque porte, ses sanctuaires éblouissants, et la mosaïque de son pavé et la mosaïque de ses murailles: épanouie au soleil comme un fleur bleue pleine de parfums"¹⁸. Ou encore Henry de Regnier : "La voix du rossignol aux pointes des cyprès"¹⁹. Sur les minarets voir aussi: "En plein ciel pur pointent des minarets aussi

¹¹ Le désert et les chameaux ont même été des sujets d'opéra comme la marche des chameaux dans *"La caravane du Caire"* de Gretty.

¹² "ottar of roses".

¹³ "The blast of the desert" fatal to everything living" (The Giaour).

¹⁴ Voir "The Giaour" ou "The Bride of Abydos".

¹⁵ "Les têtes du séraïl".

¹⁶ "La captive".

¹⁷ "La bataille perdue", "La captive".

¹⁸ Préface de janvier 1829 aux *Orientales*.

¹⁹ Cité par Claude Farrère, *L'homme qui assassina*, p. 64.

aigus que des lances, montent des dômes et des dômes, de grands dômes ronds..."²⁰ "Trois jours durant nous dégustâmes Constantinople avec les jeux de quilles de ses minarets pointés vers le zénith"²¹; "Nous avons planté partout sur Byzance nos minarets victorieux, comme des lances de gloire"²². Serrano, dans *Les Croisades de l'Amour*, montre Istanbul hérissée de minarets, bien qu'à l'époque où il place son histoire elle n'ait pas encore été conquise par les Turcs!

Quasiment toutes les BD citent Istanbul [sauf toutefois H. Pratt, Milo Manara et *La boîte morte*]. Certaines histoires même se passent exclusivement à Istanbul comme les Vandersteen, *SAS à Istanbul* (histoire de la construction d'un tunnel sous le Bosphore par les Soviétiques), *Le poignard d'Istanbul*, *La porte d'Orient*, *Bécassine chez les Turcs*, *Raid sur la Corne d'Or* ou les films comme *Topkapi* ou la partie turque de *From Russia with Love*. Au XIX^e siècle, les premiers touristes par excellence²³, Th. Gautier et Edmondo de Amicis y visitent la Corne d'Or, le Bosphore, Sainte Sophie et les mosquées, le sérail de Topkapi, le grand bazar, les murailles, le cimetière de Scutari et les îles des Princes. Les splendeurs du monde hellénique sont décrites dans *le Cheval de Troie*, où Alix prend le parti des Gréco-Romains contre les (méchants) descendants des Troyens (Anatoliens). Celles de l'ancienne Byzance sont évoquées dans des bandes dessinées comme celle de Timour, *Mission à Byzance*, ou de Vasco comme *La Byzantine*²⁴. Elles évoquent une nostalgie de la Byzance chrétienne datant de Villehardouin²⁵ : les Croisés "ne pouvoient mie cuider que si riche ville put estre en tout le monde, comme ils virent ces hauts murs et ces riches tours dont elle estoit close tout entour à la ronde et ces riches palais et ces hautes églises, dont il y avoit tant que nul ne peut le croire s'il ne le voit à l'oeil... Et sachez qu'il n'y eut si hardi dont la chair ne fremit; et ce ne fut mie merveille; que onques si grande affaire ne fut entreprise de nulle gens, depuis que le monde fut instauré". Nostalgie qu'exprimait la princesse

²⁰ Pierre Loti, "Constantinople", dans *Les capitales du monde*, Librairie Hachette, Paris, 1896. Des minarets (avec des dômes) apparaissent déjà dans les enluminures d'un manuscrit du *Voyage d'outremer* de Bertrandon de la Broquière [1453, Paris, Bibliothèque Nationale] [rééd. Leroux, Paris, 1892], mais l'enlumineur les a peints comme des clochers ou beffrois de villes médiévales.

²¹ Maurice Dekobra, *La madone des sleepings*, p. 152.

²² Claude Farrère, *L'homme qui assassina*.

²³ Cf. Paul Dumont, "Le voyage en Turquie : du touriste romantique au vacancier d'aujourd'hui", communication présentée au séminaire "Qu'est-ce que la Turquie?", Bursa, 24-26 mai 1980. Voir Albert Londres, *Si je l'oublie Constantinople*, Christian Bourgois, coll. 10/18, Paris.

²⁴ Voir aussi la *Constantinople imaginaire*, du byzantiniste Gilbert Dagron, PUF, Paris, 1982.

²⁵ *La Conquête de Constantinople*, paragraphe 128.

Bibesco : "La chute de Constantinople est un malheur personnel qui nous est arrivé la semaine dernière"²⁶. La date de la prise de Constantinople marque toujours dans la plupart des livres d'histoire la fin du Moyen-Age, comme si à partir de cette date, les Balkans échappaient à l'histoire de l'Europe. Dans les BD, alors que les murailles de Byzance (*La Byzantine*, *From Russia with Love*), Sainte Sophie (*ibid.*, *Jéromba le Grec*), les citernes byzantines (*From Russia with Love*, *Jéromba le Grec*) sont souvent montrées, les monuments de l'Istanbul ottoman n'apparaissent guère (la mosquée bleue est montrée dans *La Porte d'Orient* et *From Russia with Love*, les forteresses du Bosphore dans les albums de Vandersteen, le pont de Galata apparaît fréquemment pour le grouillement de vie -*A l'Est de Karakulak*, *La Porte d'Orient*, *From Russia with Love*). A fortiori, les splendeurs des fêtes décrites par certains ambassadeurs aux XVII^e-XVIII^e et le baron de Tott²⁷ ne sont pas reprises. Ce dédain pour l'Istanbul ottomane apparaissait déjà dans les relations de voyageurs du XVII^e siècle comme Morison : "La ville de Constantinople dans l'état où elle est aujourd'hui, ne [doit] être considérée que comme le cadavre de la Constantinople ancienne, puisqu'elle est dépouillée de tous ses ornements dont la magnificence des Empereurs d'Orient l'avoit revêtue... divers palais, d'un dessin bizarre, qui ne peuvent jamais être de notre goût ...[les jardins du sérail] n'ont rien de cet air de beauté que l'art, de concert avec la nature fait admirer dans les jardins de France et d'Italie. On n'y voit qu'une confusion d'arbres plantés sans ordre..."²⁸. Ou encore Lamartine : "Le beau quartier de Péra (...) est un quartier semblable à une pauvre petite ville de nos provinces"; les jardins du sérail de Topkapi ressemblent à la vue "qu'offrent les terrasses, les pentes et le palais de St Cloud, quand on les regarde des bords opposés de la Seine ou des collines de Meudon", ou "Smyrne ne répond à rien de ce que j'attends d'une ville d'Orient : c'est Marseille sur la côte de l'Asie Mineure". Il est vrai que dans d'autres pages, il exalte le Bosphore, comme Gérard de Nerval : "L'éblouissant spectacle du port de Constantinople, le plus beau du monde assurément"... Mais le seul auteur à mettre l'accent sur l'Istanbul turque est Pierre Loti qui, dans sa description de "Constantinople", en néglige même Sainte-Sophie, par dédain des touristes. Si l'on regarde le nom donné à la ville, on notera que les BD, bien naturellement, si elles traitent d'une période historique ont plutôt tendance à donner les noms anciens : Byzance dans *La Byzantine*, *Les sentinelles de la nuit* (mais la plupart des autres villes turques,

²⁶ Cf. Agostino Pertusi, *La caduta di Costantinopoli, L'eco nel mondo*, recueil de textes réunis, dit l'auteur, "in seguito ad alcune ricerche sull'imag, ine che gli occidentali si erano fatta dei Turchi nel quindicesimo e seicentesimo secolo". Gustave Schlumberger, *Le siège, la prise et le sac de Constantinople par les Turcs en 1453*, Librairie Plon, Paris" 1922.

²⁷ Tome I, pp. 77-80 et 95-102.

²⁸ *Relation historique...*, p. 646.

Bandes dessinées sur la Turquie et stéréotypes politiques

comme Kayseri ou Konya y apparaissent avec leur nom moderne), *Mission à Byzance*, Constantinople bien sûr dans *Bécassine chez les Turcs*, mais aussi *La Byzantine*, *Les croisades de l'amour*, *L'île aux chiens*, *Shan Pacha*, *La fée Péri*, *La maison dorée de Samarkand*, *Le miroir du sphinx*, par contre Istanbul dans *Raid sur la Corne d'Or* (qui est censé se passer pourtant au XVIII^e siècle), *Le roi des Dalmates* (au XIX^e siècle, il est vrai dans la bouche de fonctionnaires turcs), *Le mystère du télépathophone*, *Le treizième apôtre*, *Le poignard d'Istanbul*, *A l'Est de Karakulak*, *La Porte d'Orient*, *Jéromba le Grec*, *Le canon turc*, *Geheime opdracht*.

En dehors d'Istanbul, la Cappadoce est beaucoup citée pour ses églises troglodytes (ce qui nous ramène encore à une prime aux restes chrétiens): *Les sentinelles de la nuit*, *Le mystère du télépathophone*, *Shan Pacha*, *Rêver peut-être*. Dans ce dernier ouvrage, le dessinateur déforme le paysage en fonction de ses préoccupations personnelles : les cheminées de fée prennent un aspect nettement phallique.

Parmi les autres endroits décrits, on voit aussi le Nemrut Dagı, dans *Le tombeau d'Antiochus*, *Shan Pacha*, la Mer Noire dans *Shan Pacha*, *Sang d'Arménie*, Kayseri (*Les sentinelles de la nuit*), Adana (*Shan Pacha*, *La maison dorée de Samarcande*, *Le tombeau d'Antiochus*), Tarsus et Van (*La maison dorée de Samarcande*), Samsun, Gümüşhane, Sivas et Erzurum (*A l'Est de Karakulak*), Priène (joliment reconstituée dans *Le cheval de Troie*), Marmaris (*Natacha*) -la seule BD, avec *La Porte d'Orient*, à montrer des plages turques [il est vrai que ce dernier album décrit même des plages de sable sur les rives du Bosphore!], Afyon (*La boîte morte*).

On notera l'absence d'Ankara, qui n'apparaît dans aucune BD (Le héros d'*A l'Est de Karakulak* fait demi-tour avant d'y arriver), et seulement dans *Les clients d'Avrenos*, et encore brièvement, au début, pour faire connaissance du héros, un diplomate en fonctions, qui retourne à Istanbul où se passe l'essentiel du roman. Au cinéma, Ankara est le théâtre de *L'affaire Cicéron*.

L'exotisme du paysage humain : costumes. scènes de rues, coutumes.

Costume : Sans parler de *Bécassine* du *Roi des Dalmates*, de *Shan Pacha* ou de *La maison dorée de Samarkand*, *Le sceptre d'Ottokar*, *Le poignard d'Istanbul*, *La Porte d'Orient*, *Geheime opdracht*, *Jéromba le Grec*, *Le treizième apôtre* montrent encore des fez, qui sont pourtant interdits depuis 1928, ce que reconnaît d'ailleurs un des héros du *Treizième Apôtre* quand il achète son fez dans une boutique de souvenirs. La représentation des fez

dans des BD supposées montrer une réalité contemporaine est signe toutefois d'un décalage (de soixante ans!) entre la réalité et l'image. *Shan Pacha* reproduit très fidèlement les capes en feutre de bergers. Les femmes sont généralement voilées ou couvertes de fichus. Les vêtements typiques des Janissaires sont décrits dans les BD historiques comme *Les sentinelles de la nuit* ou *Raid sur la Corne d'Or*. Tout cela rappelle les évocations de yatagans²⁹, cimenterres, voiles des femmes et turbans des hommes chez Goethe, Byron, "rouges turbans de soie" chez Hugo, caftans, calpac, symar, tespih³⁰ encore chez Byron, babouches, gandoura; dolimans, tarbouches chez Th. Gautier qui visite et décrit le musée des vêtements *Elbicei-Atika*³¹.

Les problèmes de circulation sont relevés : dolmuş, autobus et accidents (*Natacha, A l'Est de Karakulak*). On voyage désormais en avion (cf. *Le télépathophone, Geheime opdracht, Double Crossfire, From Russia with Love*, etc.). L'Orient-Express, qui est le moyen de transport par excellence dans le *Guide bleu* d'avant 1914 -"Istanbul n'est plus qu'à quatre jours de Paris"³², et bien évidemment dans *Murder on the Orient Express* ou *La Madone des Sleepings*, n'apparaît plus guère dans les bandes dessinées : il est passé de mode; toutefois Stéphane, le héros hippie de Ceppi le prend à Venise pour venir à Istanbul³³ ou pour sa mission ratée à Ankara, mais poursuit son chemin en autobus vers l'Afghanistan; paradoxalement: l'hôtesse de l'air Natacha vient aussi en train à Istanbul, pour ses vacances, et James Bond reprend le train vers Trieste dans *From Russia with Love*. Le bateau est aussi un moyen fréquemment employé : *Bécassine, La Porte d'Orient, Samarkand, Karakulak*, sans parler évidemment des *Sentinelles de la Nuit* ou de *Raid sur la Corne d'Or*.

Boutiques et bazars³⁴, avec bien sûr le Grand Bazar (*Kapalı Çarşı*) dans *Bécassine, Jéromba le Grec, La porte d'Orient, Le poignard d'Istanbul, From Russia with Love*, reprenant des images d'Allom ou Joanne; les hamals (portefaix) dépeints dans *Le mystère du télépathophone, Le treizième apôtre*,

²⁹ Byron : "a long dagger worn with pistols in the belt".

³⁰ Byron : "comboloio : a turkish rosary" (The Bride of Abydos).

³¹ Cf. Hélène Desmet-Gregoire, "La perception et le mode de description du vêtement turc par les voyageurs européens des XVII^e et XVIII^e siècles", colloque "Vêtements et sociétés", Musée de l'Homme, Paris, 1979, pp. 195-205.

³² Cf. Edmond About décrivant dans *De Pontoise à Stamboul*, l'inauguration de l'Orient Express par les Wagons-Lits et Cahu, *Vingt jours de Paris à Constantinople*.

³³ Ceppi, *Le guépier*, volume précédant *A l'Est de Karakulak*.

³⁴ Th. Gautier, *Constantinople*, pp. 110-132.

Jéromba le Grec, renvoient implicitement au dicton "fort comme un Turc", cité par Cahu³⁵.

La nourriture: *rakī* dans *La boîte morte*³⁶ et *From Russia with Love*, *döner* dans *A l'Est de Karakulak*, *šiš kebabi* dans *Jéromba le Grec*, *pasturma* de Kayseri dans *Les sentinelles de la nuit*. Il semble toutefois que les héros de BD ont moins le temps de déguster la bonne cuisine que Th. Gautier, qui mange du *yaourt*, du *kaïmak*, du *kebab*, *baklava*, *carpous*, *rahat-lokoum*, *pilaw*, *sherbet* ainsi que *yaprak sarmasi*, *köfte* et *imam bayildi*.

Les cafés apparaissent comme lieux de rencontre et de discussion dans *La porte d'Orient* -l'image montre le café Piyer Loti à Eyüp, nid des amours d'*Aziyadé* [cf. plus bas]-, *La boîte morte*, *A l'Est de Karakulak* ou *Le poignard d'Istanbul* (dont l'atmosphère rappelle le fameux film *Casablanca*)³⁷, reprenant les images des graveurs et peintres du XIX^e siècle comme Tournemine³⁸. Le tabac est lié aux cafés, avec les narghilés dans les albums précemment mentionnés, mais aussi chez W. Vandersteen, et *Les clients d'Avrenos*, faisant écho aux tableaux orientalistes comme le "fumeur de narghilé" de R. Marilhat³⁹; quelquefois le haschich y est mêlé au tabac comme dans *La maison dorée de Samarkand* et *Les clients d'Avrenos* voire l'opium, fumé dans *Orient Opium* et dont il est fait trafic dans *La boîte morte* au départ d'Afyon ou *Double Crossfire* où le trafic de drogue sert à 'financer des mouvements terroristes. "Les figures pâles et tristes" des amateurs d'opium de la Süleymaniye ont déjà été décrites au XVIII^e siècle par le baron de Tott⁴⁰. Les chibouques⁴¹ largement décrites par les voyageurs, mais disparues de l'usage, ne sont pas montrées dans les BD.

³⁵ Cf. l'article de Manuel Adevé, "Istanbul, c'est Byzance", *Le Monde*, 28/8/1976.

³⁶ N'apparaissent pas dans les BD de commentaires sur l'interdiction de l'alcool ou du porc, ou vice-versa sur les penchants pour l'alcool auxquels se réfèrent nombre de voyageurs. Cf. prospectus du Château Carbonnieux (près Bordeaux) : "Anecdote : Les Moines [de l'Abbaye de Sainte-Croix à qui appartenait la vigne] profitèrent de la grande limpidité des vins Blancs pour les baptiser "Eau Minérale de Carbonnieux", pour les exporter à Constantinople où ils furent très appréciés par le Grand Turc. C'est une favorite du Harem, native de Bordeaux qui fut à l'origine de ce subterfuge".

³⁷ Th. Gautier, *ibid.* pp. 97 à 109.

³⁸ "Café à Adalia", Musée d'Orsay, 186, RF 115.

³⁹ 1832, le Louvre. Cf. Cardon, *Le musée du fumeur*.

⁴⁰ Baron de Tott, *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*, Amsterdam, 1785, première partie, p. 80.

⁴¹ Byron, "the turkish pipe, of which the amber mouthpiece and sometimes the ball will contain the leaf, is adorned with precious atones, if in possession of the wealthier orders." Voir Th. Gautier, *op. cit.* pp. 110-116 et les tableaux et gravures d'Alexandre Decamps, "Marchand turc fumant dans sa boutique", Musée d'Orsay, 1844, RF 1810; cf. Adolphe Moreau, *Catalogue d'Alexandre Decamps*, 1869.

L'usage des stupéfiants mène logiquement à la paresse et l'oisiveté, pour lesquelles le mot de "keyif" est souvent retenu, symbolisé par le divan dans *Raid sur la Corne d'Or*, *Shan Pacha*, *Le roi des Dalmates* comme dans Goethe, Byron, Hugo), par opposition à chaise ou fauteuil, "La molle oisiveté des enfants des sultans" (Racine), hamacs chez Victor Hugo⁴². Pour le *Guide bleu*, "le Turc des campagnes et le Turc des classes inférieures (...) est flâneur plutôt que paresseux, et les nonchalantes rêveries du *kief* ont, pour lui, un charme sans pareil. Inhabile aux spéculations du commerce et de l'industrie, il regarde souvent le travail comme indigne de lui... [Quant] au Turc aisé des grandes villes (...) foncièrement paresseux, il considère comme indigne de lui tout travail effectif..."

Folklore : danse du sabre, *yagli güres* (*Shan Pacha*, *Jéromba le Grec* et un curieux épisode de lutte féminine dans *From Russia with Love*), derviches [cf. plus bas], théâtre Karagöz dont Hugo Pratt relève la polissonnerie dans *La Maison dorée de Samarkand*, largement décrite par Gérard de Nerval⁴³ ou Th. Gautier -"on ne saurait aller plus loin dans l'extravagance ithyphallique ou le dévergondage d'imagination obscène"⁴⁴.

Exotisme de la langue

Des enseignes sont données en turc dans beaucoup de BD. Des bribes de conversation en turc apparaissent dans *A l'Est de Karakulak*, *Jéromba le Grec*, *Les sentinelles de la nuit*, *La boîte morte*⁴⁵ ou dans les films comme *From Russia with Love* ou *Midnight Express*. Dans *Le miroir du sphinx*, une jeune pseudo-espionne apprend le turc pour imiter la vraie espionne née à Istanbul. Les nombreuses citations en turc, dans ces ouvrages, font preuve d'un soin extrême de la documentation exacte. En revanche, le sabir incompréhensible de quelques images du *Treizième Apôtre* montre que l'auteur ne s'est pas embarrassé d'exactitude dans le domaine linguistique.

A l'exotisme dans le paysage (dans le dessin) fait ainsi écho l'exotisme du vocabulaire que l'on peut relever chez les poètes romantiques du début du

⁴² "Sara la baigneuse", voir également les tableaux comme ceux de Delacroix, "Caïd étendu sur un sofa", Collection privée, Marseille, "Arabe allongé sur une natte", Fromentin, "Arabe étendu".

⁴³ *Voyage en Orient*, t. 2 pp. 218-232.

⁴⁴ Th. Gautier, *Constantinople*, pp. 169-180.

⁴⁵ A la différence du *Sceptre d'Ottokar*, qui, malgré les caractères cyrilliques, indique que les "Syldaves" ne sont pas Slaves et leur fait parler un sabir à base d'allemand : "Kzommet nîiez omhz, noh dascz gendarmaskaïa" (Komt mit uns nach das gendarmaskaïa).

Bandes dessinées sur la Turquie et stéréotypes politiques

XIX^e siècle comme Goethe⁴⁶, Byron⁴⁷, Hugo⁴⁸ ou Claude Farrère, où l'emprunt de mots turcs joue le même rôle en poésie que le choix d'images exotiques dans la peinture orientaliste, les thèmes mêmes des poésies étant souvent les mêmes que ceux des tableaux.

Problème religieux

Les pratiques religieuses dans les BD apparaissent comme une coutume parmi d'autres, comme du folklore. La religion y est hiératique, figée : les mosquées et les minarets la symbolisent; les positions de prière sont reprises, sans commentaires, dans *Bécassine* ou la *Porte d'Orient*, comme par simple curiosité. Mais il n'est nulle part fait allusion au ramadan ou au pèlerinage à La Mecque ni à des détails plus précis sur le mysticisme ou les pratiques de l'Islam.

H. Pratt a un intérêt particulier pour les bizarreries et les sectes et montre une scène de possession de yézidis dans *La maison dorée de Samarkand*. Les derviches tourneurs sont décrits dans *Bécassine*, Vasco, Ian Kalédine, Corto Maltese, et l'élément "tourneur" sert au comique de *Derviches, gourous & Co*. Ils avaient été déjà longuement décrits par la plupart des voyageurs et notamment Nerval et Gautier⁴⁹; ce dernier mentionnait toutefois les derviches hurleurs, qui n'apparaissent pas dans les BD, leurs cérémonies passant certainement beaucoup plus difficilement sous forme graphique.

La seule mention à connotation politique explicite se trouve dans *la maison dorée de Samarkand*, à propos des visées d'Enver Pacha de créer un empire pan-islamique, qui pourrait regrouper les Turcs, les Kurdes et les Persans. En somme, la présentation très superficielle de la religion [comme d'ailleurs

⁴⁶ *West-Oestlicher Diwan*, éd. bilingue, Aubier, Paris, ss.d.: Allah, Bazar, Bulbul, Diwan, Huri, Kaffee, Karawanen, Kiosken, Moschee, Mufti, Neski, Talik, Vesir; vêtement : Schleier (voile), Shawl, soie, Tuelbend, innombrables bijoux comme rubis, diamants, perles; animaux : Kamel; paysages: déserts, cyprès, myrte, pavot, Oasen...

⁴⁷ Byron : bairam, bey, bismillah, bulbul, caftan, caique, caloyer, calpac, chibouque, comboloio, delis ("bravos who form the forlorn of the cavalry"), firman, franguestan, galiongee, giaour, haram, houri, mamaluke, maugrabee, muezzin, musselim ("a governor, the next in rank after a pacha"), ollah, pachalick, peri, raya, rhamazan, salam, sherbet, simoom, symar, tchocadar("one of the attendants who precedes a man of authority"), tophaike ("musket")...

⁴⁸ Victor Hugo, *Les Orientales*, 1^{ère} éd. janvier 1829 [ed. J. Hetzel, Paris, ss.d.] : bazar, kiosque, divan, padischah, sultan, khan, calife, vizir, pacha, aga, émir, bey, scheik, comparadgi, spahi, timariot, icoglan, mufit, imam, derivhe, doliman, caftan, ramzan, houri, odalisque, arnute, fellah, djinn, péri.

⁴⁹ *Op. cit.* pp. 132-142 et, pour les derviches hurleurs, 143-155.

dans la plupart des BD] montre que la laïcisation ambiante en Europe occidentale a réduit sa valeur. En d'autres termes, ce n'est pas la religion qui est présentée comme importante, mais le système politique qui peut faire usage de l'appartenance religieuse pour défendre son oppression comme dans *Les sentinelles de la nuit*, *Shan Pacha*, *Sang d'Arménie* : l'Islam est un aspect de l'altérité mais pas essentiel, pour les auteurs de BD. Déjà les ouvrages de Byron ou Hugo ne faisaient plus allusion aux luttes religieuses mais renvoyaient tout aux luttes entre *nations* (cf. plus bas). On est loin des jugements passionnés par la religion de certains écrivains des XVI-XVIII^e siècles comme Montesquieu écrivant "que le gouvernement modéré convient mieux à la religion chrétienne et le gouvernement despotique à la mahométane"⁵⁰. Morison : "L'auteur de la secte abominable des Turcs est Mahomet. Ce monstre composé de crimes naquit pour la désolation du genre humain et pour la perte éternelle d'un nombre infini d'âmes l'an de grâce 570 à la Mecque ville de l'Arabie heureuse, mais très malheureuse pour avoir été le pays natal de cet imposteur et faux prophète..."⁵¹

Depuis le XVI^e siècle, le peuple "étranger" à l'Europe le plus décrit, le plus dessiné est le peuple "turc": cette tradition débute avec les gravures de Pieter Coecke d'Alost⁵². La dissipation progressive de la peur des Turcs aux XVII-XVIII^e siècles amène à une description d'abord de l'étrangeté, de l'exotisme, du pittoresque, comme on peut le voir dans les tableaux de Van Moer⁵³, ou les *turqueries* de peintres comme Guardi, Liotard, Van Loo, qui ont donné l'art *orientaliste* au XIX^e siècle⁵⁴, popularisé dans *le Voyage illustré dans les cinq parties du monde* de Joanne. Les dessins de *Bécassine chez les Turcs* reprennent trait pour trait certains des dessins de l'ouvrage de Th. Cahu *Vingt jours de Paris à Constantinople*. Parallèlement, cela permet au Turc de devenir le héros de comédies [Les mamamouchis du *Bourgeois*

⁵⁰ *L'Esprit des lois*, chp. XXIV.2.

⁵¹ Morison, p. 677. Bassano écrit aussi: "I preti (turchi) hanno tutti moglie e figliuoli, e sono di pessima vita... avari, pieni di ipocrisia..."

⁵² Moeurs et fachons des Turcz, Anvers, 1533.

⁵³ Sur Jean-Baptiste Van Moer ou Vanmour (Valenciennes 1671 +Istanbul 1737), peintre du marquis de Ferriol, ambassadeur de France, auteur d'un *Recueil de Cent Estampes représentant différentes Nations du Levant*, 1712, cf. Luttervelt, *De Turkse Schilderijen van J.B. Vanmour en zijn school*,_Hollanda Arkeoloji Enstitüsü, Istanbul, 1958, et Günsel Renda, "Lâle Devri" yaşdamını belgeleyen Hollandalı (!) Vanmour'un resimleri Ankara'da sergileniyor", *Milliyet Sanat dergisi*, n° 278, 22/5/1978, pp. 18-27.

⁵⁴ Cf. Jullian, *Les Orientalistes* ; Lynne Thornton, *Les Orientalistes. Peintres voyageurs 1828-1908*, Editions de l'amateur, 1984, Galerij Berko, *L'orientalisme réaliste du XIX^e siècle*, Knokke, 1983, ou Öndes, *Istanbul aşığî ressam, Preziosi*.

*Gentilhomme, L'impresario di Smirna*⁵⁵ de Goldoni de 1759] ou d'opéras au XVIII^e siècle [*Les Indes Galantes* de Rameau de 1735, où les Turcs sont qualifiés de "généreux", *L'incontro improvviso* de Haydn, *Le cadi dupé* de Monsigny de 1761, *Die Entführung aus dem Seraglio*, *Il Turco in Italia* de Rossini]⁵⁶ ou encore les Persans des *Lettres persanes*, où la supposée extranéité ou différence de culture permet de prendre un point de vue critique sur la société européenne. Cette position de travestissement neutre, assignée à l'étranger, est caractéristique de l'approche du Siècle des Lumières⁵⁷ : elle reflète une recherche d'objectivité. Aucune BD ne s'inscrit dans la lignée des *Lettres Persanes*, et l'on ne saurait dire si l'on peut y mettre Günter Wallraff⁵⁸ : il existe en effet aujourd'hui une abondante littérature turque sur les relations avec l'Europe et l'émigration; il est paradoxal qu'il faut que ce soit un allemand qui décrive la situation des émigrés pour en faire un succès de librairie: le public n'a-t-il de goût que pour le travestissement, même celui qui lui rend son image sous un jour méchant? En quelque sorte, la critique est mieux acceptée si elle vient de soi-même.

Pour l'auteur à la recherche d'une représentation de l'exotisme tout comme pour le touriste au regard superficiel, l'image n'a de valeur que si elle est différente de la quotidienneté, si elle est autre⁵⁹ -le signe n'a de valeur que par la distinction qu'il permet, disait déjà Roland Barthes, ce que Théophile Gautier reconnaissait déjà volontiers : "pour voyager dans un pays, il faut être étranger : la comparaison des différences produit les remarques"⁶⁰, Izmir n'a pas d'intérêt si elle ressemble trop à Marseille (dans 31 BD, une seule

⁵⁵ Ou *L'opéra de Smyrne*, prétextant de la venue d'un impresario Turc à Venise pour railler les mœurs théâtrales de la ville.

⁵⁶ Cf. Rouillard, *The Turk in French Literature*; Edward Saïd, *L'orientalisme*.

⁵⁷ A vrai dire, les *Lettres Persanes* avaient été inspirées par la visite de l'ambassadeur turc Yirmisekiz Çelebi Mehmet Efendi à Paris en 1721 [Cf. la relation de cette visite dans *Le paradis des infidèles*]. On avait eu dès 1684 *L'Esploratore Turco* de Marana. Les avatars des *Lettres Persanes* se réfèrent beaucoup aux Turcs : *Lettres d'une Turquie à Paris*, attribuées à Poullain de Sainte Foix, 1731, *Lettres d'Osman*, à Constantinople (?), 1753, Oliver Goldsmith, *The Citizen of the World*, 1762; voir aussi, José Caldosó, *Cartas Marruecas*, écrites en 1773-1774 [rééd. Joaquín Arce, Càtedra, Madrid, 1985]. Voir aussi le travestissement de deux Italiens en Turcs pour éprouver la fidélité de leurs dulcinées dans *Così fan tutte*.

⁵⁸ Günter Wallraff, *Ganz Unten*, 1985; trad. française : *Tête de Turc*, La Découverte, Paris, 1986.

⁵⁹ Cf. Vandenbroeck, *Over wilden en narren, boeren en bedelaars, Beeld van de andere, Vertooz van het zelf*.

⁶⁰ *op. cit.* p. 6.

image reproduit Izmir, l'horloge -dans *Le treizième apôtre-*), on écarte par principe la description des "singerie occidentales"⁶¹.

Mais l'exotisme est aussi un prétexte au fantastique: on le voit avec l'intervention de Bastet dans Ian Kalédine, avec le rôle du manuscrit de Byron dans *La maison dorée de Samarkand* et les nombreux rêves de Corto Maltese, avec l'apparition d'un chevalier perdu des Croisades dans les citernes d'Istanbul dans *Jéromba le Grec*, avec les rêves sur les Croisades dans *Rêver peut-être*. La BD, pour intéresser ses lecteurs, doit, à la différence des récits de voyageurs ou des reportages, contenir une intrigue : comme les voyages initiatiques ou les pèlerinages intérieurs dans la poésie classique. comme encore *Le voyage en Orient* de Hesse. Même les oeuvres apparemment réalistes comme le *Treizième Apôtre*, *Le tombeau d'Antiochus*, *La maison dorée de Samarkand* ou *Le poignard d'Istanbul* comportent une part de fantastique dans la mesure où l'on part à la quête d'un objet disparu, une oeuvre d'art, un trésor. le thème des histoires devient alors voyage dans un environnement exotique, voire périlleux, vers un but extraordinaire. L'Orient mythique⁶² est prétexte à rêve, à fantasmes depuis que Galland,

⁶¹ Cl. Farrère, *L'homme qui assassina*. L'on s'en moque toutefois, comme quand le baron de Tott décrit l'introduction de la fourchette dans les familles grecques d'Istanbul, mi XVIIIème siècle : "j'ai vu une femme pendant notre diner prendre des olives avec ses doigts, & les piquer ensuite avec sa fourchette pour les manger à la Française" (t. I p. 56). Ou : "De l'Europe, Istanbul a pris surtout le pire. Nos façons de gens trop pressés, nos costumes les moins bien coupés, notre architecture la plus anonymement laide", écrit J.M. Durand-Souffland, dans un article du Monde (16 octobre 1976), prônant un tourisme d'exotisme : "Les sublimes bazars de la Cappadoce", avec pour sous-titres "secrets du harem" et "montagnes sculptées".

⁶² Il faudrait examiner comment l'on est passé du fantastique autocentré du Moyen-Age - fantastique de monstres et diables, dans les cathédrales et culminant dans les oeuvres de Jérôme Bosch, intégrant parfois des éléments d'exotisme oriental mais les faisant siens (cf. Baltrušaitis, p. 193)- au fantastique excentré de la Renaissance et des Lumières, fantastique de l'altérité externe. Sur le Moyen-Age voir Jurgis Baltrušaitis, *Le Moyen-Age fantastique*, Librairie Armand Colin, Paris, 1955 et *Réveils et prodiges, Le gothique fantastique*, Armand Colin, 1960; Gilbert Lascault, *Le Monstre dans l'Art Occidental*, Editions Klincksieck, Paris, 1973. Vandebroeck, dans l'exposition citée ci-dessus, dresse avec raison un parallèle entre d'une part la vogue de l'exotisme -le goût du *sauvage-*, née des voyages depuis *Le Livre du Million* de Marco Polo, et des découvertes du XVIème siècle, d'autre part l'apparition d'une conscience du paysage et de la différence ville/campagne concomitante de l'urbanisation précapitaliste et exprimée dans la peinture hollandaise/ flamande des XVII-XVIIIème siècles, rejetant la paysannerie vers une altérité primitive, alors qu'est développé également le concept de normalité/raison opposé à folie (voir sur ce sujet Foucault, à remettre en perspective avec *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* de Max Weber). Il faudrait examiner aussi comment ces développements sont liés à l'expansion des nouveaux moyens de communication comme l'imprimerie (cf. *La Galaxie Gutenberg* de Marshall McLuhan).

secrétaire à l'ambassade de France à Constantinople, a traduit *Les Mille et Une Nuits*, d'où l'ouvrage de Corben cité.

Hommes et femmes turques

L'homme turc : les personnages

Les héros sont dans tous les cas des *Européens* au sens large: à nationalité inapparente comme les héros belges de Tintin ou Bob et Bobette ou le juif Max Fridman dans *La Porte d'Orient*; dotés d'une nationalité mais clairement migrants perpétuels comme le maltais Corto, l'italien Vasco, le russe Ian Kalédine, le québécois Law Breaker dans *Sang d'Arménie*, l'allemand Dieter Lumpen, le hippie suisse Stéphane, les britanniques Lester Cockney dans *Le roi des Dalmates* ou Sackville dans *Le miroir du sphinx* [on relèvera que la nationalité du héros correspond rarement avec la nationalité des auteurs des BD], quelquefois en groupe comme les Croisés des *Les sentinelles de la nuit* ou des *Croisades de l'amour*. A fortiori dans les romans policiers comme SAS, James Bond, L'exécuteur, il s'agit de héros occidentaux.

Les intervenants turcs n'apparaissent que dans des seconds rôles, en général peu sympathiques sauf le Kemal de Jéromba le grec, encore que très hellénophobe, voire négatifs comme dans *Sang d'Arménie* ou *Shan Pacha*. Les Turcs sont présentés comme des comparses froids (dans les romans policiers), ou des commerçants emi roublards emi naïfs (dans Bécassine ou Natacha) assez désordonnés, ou encore, dans les bandes pseudo-historiques comme des fonctionnaires ou soldats implacables, bornés, cruels, en tout cas moustachus⁶³. A signaler toutefois le cas intéressant du sosie turc de Corto Maltese, Chevket, dans *La maison dorée de Samarkand*.

Les Chinois⁶⁴, les Egyptiens ou les Arabes ont eu plus de chance que les Turcs, Hergé présentant souvent des personnages autochtones sympathiques (Tchang dans le *Lotus bleu*, portrait d'un ami chinois de Bruxelles – la seule

⁶³ La présence de barbes est soulignée par beaucoup de visiteurs et écrivains : "Ils razent le poil qu'ils ont en toutes les parties de leurs corpz, excepté la barbe aux hommes & les cheveux aux femmes", dit *la Cosmographie de Munster*, Bâle, 1552. "Les cheveux naturels ou la perruque passent chez nous pour un des plus grands ornements de l'homme, et la barbe est au contraire rejetée comme un excrément", les Turcs au contraire portent barbe et se rasant la tête note Morison. Goethe parle aussi de barbes. Buffon : "les Turcs" hommes et femmes" se rasant entièrement sauf cheveux et barbes".

⁶⁴ Pour les Chinois, voir Jack Chaboud, "Fils de ciel et tigres de papier" (La Chine dans la bande dessinée), *Vécu* n° 35, 1^{er} trimestre 1989.

personne pour laquelle on voit Tintin pleurer, dans *Tintin au Tibet* ; le petit farceur Abdallah dans *Coke en stock*) ; toutefois l'analyse des stéréotypes s'appliquant à la Turquie pourrait être reprise telle quelle pour les pays arabes comme on voit notamment dans *Le miroir du sphinx*. Les Juifs ont aussi relativement de la chance et sont présentés dans l'ensemble de façon relativement sympathique chez Giardino, Micheluzzi⁶⁵.

Dans les bandes contemporaines, les paysages sont peuplés d'autochtones représentant des fonctions utilitaires aux lieux de passage obligatoires des touristes :

les commerçants, comme l'antiquaire du *Poignard d'Istanbul*, certains minoritaires comme Ernest Pacha, marchand de tapis dans *Bécassine chez les Turcs*, certains trafiquants de faux passeports dans *La Porte d'Orient* voire de drogue comme dans *La boîte morte*, mafia d'industriels véreux faisant de l'argent en cachant des déchets empoisonnés dans *à l'Est de Karakulak*, frippier désigné sous le nom turc d'*eskici* dans *Les sentinelles de la nuit*; un ânier irascible dans *Le treizième Apôtre*.

le conservateur du musée de Topkapi dans le *Poignard d'Istanbul*, un guide touristique un peu louche en Cappadoce dans *Rêver peut-être*; policiers - *zaptiés*- dans *Bécassine*, agents des services secrets turcs et douaniers corrompus dans *le Repaire de Kolsiov*, gardiens de prison sadiques dans *Midnight Express*, sans compter évidemment les révolutionnaires dans le *Télépathophone ou Double Crossfire*;

les domestiques dans *Bécassine* [y compris un esclave noir], *La Porte d'Orient*; ancien cuisinier du Péra Palace et sa femme dans *Bécassine*, hommes à tout faire comme le Ben Kaddour de *Bécassine* successivement cireur de soulier, joueur de tambourin, derviche, marchand de cacahuètes, marchand de tapis [il a d'ailleurs plutôt un nom et on lui fait parler un français plutôt maghrébin]; porteur d'eau dans le *Télépathophone*, cireurs de souliers dans *A l'Est de Karakulak*.

L'ingénieur/inventeur émigré dans le *Télépathophone* est le seul personnage turc intellectuel apparaissant dans l'ensemble des BD examinées.

L'absence de personnages turcs autres qu'utilitaires montre que la plupart des BD se bornent à placer des héros occidentaux dans un paysage exotique. On

⁶⁵ Cf. Jean Paul Chemin & Elie Gross : "Bandes dessinées. Juifs en bulles, stars de B.D.", *Points et Critiques*, n° 36, Octobre 1988.

relèvera l'absence d'enfants de ces bandes ainsi que l'absence de description de la vie familiale.

Le *Guide bleu* de 1912 donnait une description des Turcs à la limite de la caricature :

"Originaires de l'Asie Centrale, les Turcs, en s'avançant en Occident, ont perdu peu à peu leur type primitif, tel qu'il existe encore chez les Mongols, et ils appartiennent aujourd'hui bien plus à la race caucasienne qu'à la race jaune. Cela tient surtout à leurs croisements perpétuels avec les femmes de la race blanche. Le Turc est généralement de taille moyenne; le nez aquilin, la proméminence des os maxillaires et des pommettes sont, d'ordinaire, les principaux traits caractéristiques de la race. A côté du type dont nous venons de tracer les principaux traits, on trouve fréquemment, dans le peuple, surtout parmi les hommes de peine, des individus dont la taille présente les plus belles proportions, et auxquels l'exercice continuel a donné un développement de force musculaire vraiment prodigieux"⁶⁶.

"Le Turc des campagnes et le Turc des classes inférieures, en général, est bon, franc et généreux; il a le sens de la justice et de la loyauté; on ne le verra jamais maltraiter les animaux. Il est connu pour son hospitalité... Le Turc du peuple a un certain fanatisme religieux, mais celui-ci ne se montre agressif que par ordre... Il n'est peut-être pas dans le monde entier un peuple plus franc, plus foncièrement honnête et plus sympathique.

"Il est malheureusement loin d'en être de même du Turc policé, du Turc aisé des grandes villes, principalement du Turc de la capitale. Il est, certes, de très honorables exceptions, mais il arrive trop souvent qu'au contact de la civilisation occidentale, le Turc des villes ait perdu toutes les vertus de sa race, et des Européens n'ait retenu que les vices. Les idées libérales, qu'il affiche avec ostentation, cachent un grand fanatisme sinon de religion, du moins de race, et une haine profonde de l'Européen, dont il sent la supériorité et qu'il jalouse... Le goût de l'intrigue est très marqué chez lui. Sa fourberie, sa dissimulation forment un contraste absolu avec la franchise et la bonté du Turc du peuple."

⁶⁶ Cf. Buffon : "Les Turcs... sont un peuple composé de plusieurs autres peuples; les Arméniens, les Géorgiens, les Turcomans se sont mêlés avec les Arabes, les Egyptiens, et même avec les Européens dans le temps des Croisades... Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en général les Turcs sont des hommes robustes et assez bien faits... Les femmes sont aussi ordinairement belles, bien faites et sans défaut; elles sont fort blanches parce qu'elles sortent peu, et que quand elles sortent elles sont toujours voilées..."

Dans les bandes à caractère historique apparaissent :

des soldats dans *Le miroir du sphinx*, *Lawrence d'Arabie*, *Les Ethiopiennes*, *La maison dorée de Samarkand*, *Le roi des Dalmates*, *La Byzantine*, *Les sentinelles de la nuit*, marins, pirates avec leurs commandants [dans *Raid sur la Corne d'Or*], hommes de main et nervis dans *la Fée Péri*, *Shan Pacha* et *Sang d'Arménie*, voire un bourreau comme dans *Les sentinelles de la nuit* ou marchand d'esclave comme dans *Corentin*. On rappellera ici une des injures préférées du Capitaine Haddock de Hergé : *Bachi-bouzouks*⁶⁷. Sans compter évidemment les révolutionnaires comme les comitadjis arméniens dans *la Fée Péri*, *Shan Pacha*, *Sang d'Arménie*, *La maison dorée de Samarkand*; les jeunes Turcs dans *la Fée Péri* et *La maison dorée de Samarkand*.

le sultan dans *Raid sur la Corne d'Or*, *Les sentinelles de la nuit*, nommément désigné comme Abdulhamit dans *la Fée Péri* et *Shan Pacha*; émir mongol dans *Les sentinelles de la nuit*; des hommes politiques et hauts fonctionnaires fanatiques dans *Shan Pacha*, *Sang d'Arménie* et *La fée Péri*; dans *La maison dorée de Samarkand*, il est fait allusion au mouvement de rébellion de Mustapha Kemal contre le Sultan, alors la BD porte sur l'organisation d'un mouvement pantouranien et panislamique en Asie centrale par Enver Pacha, contre les Soviétiques;

Quelques personnages à l'aspect plus folklorique tels que des derviches, des bergers, des lutteurs apparaissent notamment dans *Shan Pacha*.

Minoritaires partout, y compris les émigrés russes dans *la Porte d'Orient*, grec dans *Jéromba le Grec*, prostituée juive dans *Sang d'Arménie*; diplomates dans le même, *Sang d'Arménie*, *Les clients d'Avrenos*, *Le miroir du sphinx*, *L'homme qui assassina*, *From Russia with Love*. *La maison dorée de Samarkand*, qui débute avec la recherche d'un manuscrit caché de Byron à Rhodes, finit avec le retour de Corto à Venise où il ramène une jeune arménienne dans la communauté (de San Lazzaro)⁶⁸. On voit des gitans dans *Jéromba le Grec*, *La boîte morte*, *From Russia with Love* où ils sont

⁶⁷ Hergé s'était-il inspiré du *Voyage au pays des Bachi-Bouzoucks*, d'Ivan de Woestyne, rédacteur du Figaro, Librairie ancienne et moderne Bachelin-Deflorenne, Paris, 1876?

⁶⁸ On sait que Byron a passé un an à Venise, où il a beaucoup fréquenté la communauté religieuse arménienne de l'île de San Lazzaro, où il y aurait appris la langue et les aurait encouragé à préparer un dictionnaire anglais-arménien, cf. préface du *EnglishArmenian Dictionary*, Venise, 1821. Hugo Pratt, auteur de *Corto*, habite Venise. Voir "Un lembo di libers Armenia sopravvive nel bacino di San Marco", dans Ugo Fugagnollo, *Bisanzio e l'oriente a Venezia*, Lint, Trieste, 1974, pp. 301-308.

présentés comme des minoritaires par excellence où qu'ils se trouvent. Les romans policiers font tous allusion aux minoritaires⁶⁹.

Espions et "mauvais": même une espionne dans *le Miroir du Sphinx*, Despina, née à Constantinople, dont on ne sait pas si elle est juive ou grecque, en tout cas, elle travaille pour les Allemands; même les mauvais sont souvent des étrangers au pays comme les Russes dans *la Porte d'Orient*, *Jéromba le Grec*, *SAS à Istanbul*, *Double Crossfire*, *From Russia with Love*, ou le méchant mantouan a solde des Autrichiens dans *Raid sur la Corne d'Or*. Raspoutine apparaît dans *La maison dorée de Samarkand*. *Shan Pacha* est la réincarnation de Shultz, un génie du mal qui réapparaît sous d'autres identités dans d'autres aventures de Ian Kalédine, dans d'autres pays. Ceci donne l'impression que la Turquie n'est qu'une case dans l'échiquier mondial sur lequel s'affrontent Occidentaux (Américains) et Soviétiques⁷⁰.

Femmes et sexualité : érotisme oriental

Aucune femme turque n'est héroïne ou ne joue un rôle dans les BD. Cela tient peut être au regard masculin des auteurs, tous hommes à la différence des quelques visiteuses en Turquie qui ont écrit des relations de voyage comme Lady Montagu, Dora d'Istria ou la princesse de Belgiojoso⁷¹.

A l'absence du rôle de femmes, correspond aussi leur quasi-absence des dessins ou leur présence réduite à une image voilée. Cela rappelle les classiques: "L'absence presque totale des femmes, le manque de voitures à roues et les meutes de chiens sans maîtres, furent les trois caractères

⁶⁹ Sur les minorités du Moyen-Orient, voir Laurent et Annie Chabry, *Politique et minorités au Moyen-Orient : les raisons d'une explosion*, Maspéro & Larose, Paris, 1985. L'intérêt pour les minoritaires peut venir de l'abondante littérature produite par les minoritaires émigrés eux-mêmes en français, cf. Clément Lepidis, *La rose de Buyukada*, Le Seuil, Paris, 1978; Edgar Morin, *Vidal Nahum*, Le Seuil, Paris, 1989.

⁷⁰ Y aurait-il une incapacité des pays méditerranéens à produire des romans policiers s'interroge Guido Ceronetti dans *l'Espresso* (1979) : "E la Turchia! Un inglese pub ambientare un giallo a Istanbul, ma chiamate un turco alla bisogna... Il turco, se deve buttare qualcuno nel Boeforo, lo fa senza raskolnikovizzarsi troppo, si vendono sacchi apposta nelle frigidorie stanbuliote, questo perd b giallo quanto uns strage a lupara al mercato ortofrutticolo di Noto. Il giallo non è mediterraneo, ecco la varità amara".

⁷¹ *The Letters and Works of Lady Mary Wortley Montagu*, edited by her Great Grandson Lord Wharncliffe in three vol., London, R. Bantley, 1837 [traduction française : *L'Islam au péril des femmes*, Maspéro, Paris, 1981]; Comtesse Dora d'Istria, *Les femmes en Orient*, Meller & Zeller, Zurich, 1859; Princesse Belgiojoso, *Asie Mineure et Syrie*, Calmann-Lévy, Paris. Le baron de Tott qualifie l'oeuvre de Lady Montagu de "fatras de rêveries" (*op. cit.* p. ix). Voir l'article d'Hélène Desmetgrégoire, "La femme ottomane à travers le récit d'une voyageuse européenne du XIX^{ème} siècle : la princesse de Belgiojoso", dactylographié.

distinctifs qui me frappèrent d'abord dans l'intérieur de cette ville extraordinaire", dit Chateaubriand sur son arrivée à Constantinople. Th. Gautier aussi retire la même impression⁷². Le guide bleu d'avant 1914 reconnaît encore que "les vêtements flottants dont les femmes sont vêtues, et le voile qui leur couvre la tête et une partie de leur visage, empêchent le voyageur de se faire une idée exacte de leur taille et de la beauté de leurs formes. Leur seul caractère remarquable, pour un étranger, est l'éclat de leurs yeux, presque toujours bruns ou noirs..." A fortiori, aucun héros ne tombe amoureux d'une femme turque, en dépit des descriptions enthousiastes, dans la littérature classique, des esclaves circassiennes⁷³ ou des amours quasi mystiques des troubadours pour les princesses lointaines, inaccessibles⁷⁴.

La femme est voilée, cachée, enfermée, cloîtrée, protégée comme sa propriété, un objet, esclave. L'abbé Delorme écrit⁷⁵ : "Constantinople renferme beaucoup de bazars où sont étalées toutes les productions du pays, mais un de ces marchés dont l'aspect m'a révolté, c'est celui où on vend des esclaves, surtout des jeunes filles, objet d'une spéculation infâme. J'ai détourné avec horreur mes regards de cet endroit, qui est une flétrissure pour une ville civilisée: oh! que le christianisme est sublime d'avoir proscrit cet honteux trafic..."- mais son dessinateur n'a pas détourné ses yeux... Pour la princesse de Belgiojoso, le harem est une "caverne artificielle": "mon vieux Muphti... professe une répugnance de bon goût pour le vacarme, le désordre et la malpropreté du harem. Il s'y rend dans la journée, comme il va dans son écurie voir et admirer ses chevaux". Les femmes y passent leur temps à fumer, boire, donner le fouet aux enfants rebelles : "je ne pense pas qu'il y ait quelque part de créatures plus dégradées que les femmes turques de la classe moyenne; leur abaissement se trahit sur leur visage... L'expression de leur visage est à la fois la stupidité, une sensualité grossière, l'hypocrisie et la dureté..."⁷⁶. Le *harem* est cité dans sept poésies des *Orientales*⁷⁷. Bassano : "I

⁷² *op. cit.* pp. 119 et 195-206.

⁷³ Cf. Baron de Tott, T. I Introduction pp. xvj-xviii.

⁷⁴ "Jaufres Rudels de Blaia... enamoret se de la comtessa de Tripol, ses vezer, per lo ben qu'el n'auzi dire als pelegrens que venguen d'Antiocha". [*Les chansons de Jaufre Rudel*, éditées par Alfred Jeanroy, Librairie ancienne Edouard Champion, Paris, 1924]. Edmond Rostand a tiré de cette histoire *La princesse lointaine*. Hesse : "Pour retrouver Fatma en Orient, j'avais accompli mon noviciat et sollicité mon admission dans l'Ordre... [Le médaillon] dégageait un parfum de lointain et de rêve, un parfum de princesse et d'Orient". [*Voyage d'Orient*].

⁷⁵ *Un pèlerinage en terre sainte*, vers 1850.

⁷⁶ *Scènes de la vie turque*, M. Lévy, Paris, 1850.

⁷⁷ III, VI, VIII, IX, XVI, XXI, XXXVIII, voir aussi "La captive", "Chanson de pirates", "Lazzara", "Marche turque", "La ville prise". Cf. plus récemment le téléfilm *Le harem* avec Omar Sharif et Ava Gardner. Voir Annabelle Huart et Nadia Tazi, *Harems*, préface de Lawrence Durrell, Chêne-Hachette, Paris, 1980.

Turchi sopra tutte le altre nazioni sono gelosissimi". L'image de la femme recluse, soumise fatale aux désirs des hommes a été popularisée encore au début du XX^e siècle par *Les Désenchantées* de Pierre Loti⁷⁸.

Le voile⁷⁹, le lieu clos du harem permettent tous les fantasmes, suggère toutes les luxures, toutes les convoitises, danseuses du ventre dans *Les croisades de l'amour* bien sûr, mais aussi *La porte d'Orient* ou *Le poignard d'Istanbul*, *Les clients d'Avrenos*, *From Russia with Love*, héritières des "dances indécentes accompagnées de castagnettes" mentionnées par le baron de Tott⁸⁰, favorites de harem dans *Raid sur la Corne d'Or*, *Shan Pacha* ou même prostituées dans le bordel où débute *Sang d'Arménie*⁸¹. Déjà le Baron de Münchhausen raconte: "j'eus l'honneur de voir le harem où Sa Hautesse me conduisit elle-même et me permit de choisir autant de dames que je

⁷⁸ Cf. Pierre Loti, *Aziyadé Stamboul 1876-1877. Extraits de notes et lettres d'un lieutenant de la marine anglaise*, Calmann-Lévy, Paris, 1887, et *Les désenchantées*, Ed. Pierre Lafitte, Paris, 1923. Sur la machination qui aurait permis à une française de se faire passer pour turque auprès de Loti et lui faire croire que son sort était dramatique, voir Marc Helys, *L'envers d'un roman. Le secret des "désenchantées" révélé par celle qui fut Diénane*, Librairie académique Perrin, Paris, 1924 [Ceci a été confirmé à l'auteur des présentes lignes par une vieille stambouliote, Melle de Saint-Seine : les auteurs de la mystification auraient été les filles du marquis de Chateauneuf, Français converti à l'Islam par amour d'une Turque]. En revanche, Gabriel de La Rochefoucauld, dans *Constantinople avec Loti*, Les éditions de Fance, Paris, 1928, prenant la défense de Loti, mais confronté à la réalité de jeunes femmes turques sportives et émancipées, attribue "Les désenchantées" au côté poétique de l'auteur : "Loti voulait conserver devant la réalité l'opinion que son imagination lui avait donnée" et il ne voulait pas laisser détruire, par des observations qu'il considérait comme inutiles, le résultat de son effort poétique" (pp. 162-163). Autrement dit, son oeuvre est pure fantaisie. Claude Farrère, dans *L'Homme qui assassina*, estime que "les Désenchantées" s'appliquent à de très grandes dames. "A tout peser les moeurs turques donnent peut-être aux femmes plus de vraie liberté que nos moeurs d'Occident... L'immense majorité des femmes que le contact de l'Europe n'a pas encore détraquées trop profondément, vivent en vérité plus libres, plus maîtresses sous leur toit, que ne sont nos femmes à nous. Quel est, par exemple, le mari occidental qui accepterait d'abandonner complètement à sa femme l'éducation de ses filles, et même de ses fils" jusqu'à ce que celles-ci soient femmes et ceux-ci soient adolescents?" Abidin Dino ("Les Ostrorogs, côte d'Asie", dans *Istanbul*, Autrement, Paris, 1988) parle des "amours fictives" de Loti; d'autres disent qu'Aziyadé était un homme. Autrement dit, le roman ne serait que le travestissement d'une réalité inavouable, la transcription codée de pulsions dissimulées.

⁷⁹ Le voile peut aussi servir à tromper, comme l'horrible créature donnée au Cadi dans *Le Cadi dupé* de Monsigny et les travestissements mentionnés ci-après.

⁸⁰ Introduction p. xvijj.

⁸¹ Le goût "oriental" donné à l'érotisme se retrouve dans la pièce de Guy de Maupassant *A la feuille de rose, maison turque*, [rééd. Au cercle du Livre précieux, Paris, 1960], comédie se déroulant dans un bordel de Paris aux prostituées déguisées en turques pour aguicher les clients. Curieusement (coïncidence?), "La feuille de rose" est le nom du yacht sur lequel le Duc d'Épernon raconte avoir fait un voyage à Istanbul au début de *L'homme qui assassina*.

voudrais sans en excepter les favorites"⁸². Derrière les voiles, Hugo aperçoit "des lèvres de corail"⁸³ et même des "seins d'ébène"⁸⁴. Castellan : "Le voile sert moins la pudeur qu'il ne favorise de mystérieuses entreprises". "Le donne sono di natura lussuosa, si come suole essere tutta la nazione levantina" écrit Bassano déjà au XVI^e siècle⁸⁵. L'iconographie orientaliste sur ce thème est particulièrement riche : il suffit de citer ici *L'odalisque* d'Ingres, ou les oeuvres de J.R. Auguste - *Deux odalisques dans un paysage*⁸⁶, *Trois femmes dans un paysage*⁸⁷ -, ou L. Belly, *-Jeune Orientale*⁸⁸. Les *houris* sont citées par Goethe, Byron⁸⁹ et Hugo. Le mécanisme psychologique de l'explosion des désirs refoulés dans l'oeuvre d'art a été suffisamment bien expliqué dans *La Gradiva* de Freud⁹⁰ : le harem est en quelque sorte un cadre caché d'une permissivité enviée, l'Orient le paradis de la liberté, voir de la licence sexuelle enviée, jalouée par les très puritains et guindés voyageurs des XVII-XIX^{èmes} siècles⁹¹.

Le *hammam*, héritier des thermes gréco-romains décrits dans le *Cheval de Troie*, seule distraction des femmes, cité par Hugo⁹², Th. Gautier⁹³, Flaubert

⁸² *Les Aventures du Baron de Münchhausen*. Cf. film de 1989. Sur les amours réelles ou supposées d'un esclave français à Istanbul avec des femmes turques, voir le curieux *Cousin de Mahomet*, sans nom d'auteur, à Constantinople (?), MDCCLXXXI, 2 volumes.

⁸³ *Orientales*, XII, XXXVIII.

⁸⁴ *Orientales*, VII.

⁸⁵ Certains manuscrits enluminés du XV^{ème} siècle sur le cycle des tentations de Saint Antoine contiennent un conte arabe d'une reine que l'ermite, errant dans le désert, voit se baigner dans un fleuve et qui l'emmène dans son palais des mille et une nuits (Baltrušaitis, *Réveils et prodiges*, p. 291).

⁸⁶ Musée du Louvre. A propos des expositions tenues à Marseille en 1982, "L'Orient des provençaux", André Fermigier écrit dans *Le Monde* (2 décembre 1982) : "La catastrophe" c'est le harem, le nu, où s'exprime le pire orientalisme, c'est l'affreux Bompard, l'affreux Rouffio, l'abominable Tanoux dont les titres mêmes (*Parfums troublants, Namouna, Captive, Marchands d'esclaves*) montrent à quelle clientèle s'adressait cet érotisme de bazar". Autrement dit, il s'agissait de soft porn pour une bourgeoisie en mal de dévergondage.

⁸⁷ Musée d'Orléans.

⁸⁸ Musée de Tours. Voir également Delacroix, *Femmes d'Alger*, Musée Fabre, Montpellier, 1832-33; ou "intérieur de maison algérienne", qui sert de départ à *L'année de feu*, de Jacques Fernandez, dans *Corto Maltese* n° 19, fév. 1989. Narcisse Diaz de la Pena, *Scènes de Harem*, Collection B. Haim.

⁸⁹ "the virgins of Paradise".

⁹⁰ Freud, *Délires et rêves dans la "Gradiva" de Jensen*, éd. française Gallimard, Paris, 1949. Voir aussi Jean-Pierre Martinon, *La métamorphose du désir et de l'oeuvre*, Le texte d'Eros ou le corps perdu, Klincksieck, Paris, 1970.

⁹¹ Sur l'incompréhension des voyageurs occidentaux, éduqués dans l'idée "della donna tome strumento del demonio", devant l'apparent hédonisme de l'Islam, voir Biancamaria Scarcia Amoretti, *Tolleranza e guerra santa nell'Islam*, Sansoni, Florence, 1974, pp. 7, 21-22.

⁹² *Orientales*, VII, XI, XIX, XXI, XXXVIII. Voir aussi Alfred de Musset, "Namouna, conte oriental" [Editions Alphonse Lemerre, Paris, 1876]:

et tous les voyageurs apparaît surtout dans les BD érotiques "orientales" sans lien direct avec la Turquie comme *Le jardin des désirs*, où il peut être accompagné de "massages berbères". Ces références s'inspirent évidemment du très fameux *bain turc* d'Ingres, oeuvre très populaire de l'érotisme du XIX^e siècle.

La polygamie est jalouée par nos auteurs phalocrates : "l'amour est une chose trop sérieuse pour être confié à une seule femme" dit le héros du *Jardin des désirs* en passant dans un paysage oriental, qu'on se réfère aux "trois cents concubines" chez Hugo ou à la saisie du harem du grand sultan dans Robida⁹⁴. Elle est condamnée par les moralistes comme Buffon ou la princesse de Belgiojoso -"si une femme constitue la famille, plusieurs femmes la détruisent"- et laisse fantasmer sur les ressources viriles de ceux qui en jouissent. Il est fait allusion aux amours passagères de Mustapha Kemal dans *Les clients d'Avrenos*. Morison : Sélim II "deshonora le trône par ses vices"; Mehmet III se laissait accaparer sans cesse par les infâmes plaisirs du sérail, Soliman III avait un vif penchant pour la volupté⁹⁵...

Les fantasmes des auteurs vont jusqu'à érotiser le paysage, comme dans *Rêver peut-être* de Manara où les cheminées de fées prennent un aspect nettement phallique. Ou bien la référence à un Orient de pacotille devient une simple variation de toile de fond pour des exploits pornographiques, comme dans *Les croisades de l'amour* de Serrano, *Les Mille et Une Nuits* de Corben & Strnad, le très sadique *MarieGabrielle en Orient* de Pichard, un roman du type *Passions au Harem* ou variation sur les variations dans Rotundo⁹⁶. Il est également fait mention de viols dans *Sang d'Arménie* et *La maison dorée de Samarkand*.

"Le sofa sur lequel Hassan était couché
Était dans son espèce une admirable chose.
Il était de peau d'ours -mais d'un ours bien léché :
Moelleux comme une chatte, et frais comme une rose.
Hassan avait d'ailleurs une très belle pose :
Il était nu comme Eve à son premier péché.
Quoi! tout nu! dira-t-on; n'avait-il donc pas honte?
Nu, dès le second mot! -Que sera-ce à la fin?
-Monsieur, excusez-moi :-je commence ce conte
Juste quand mon héros vient de sortir du bain...
Heureux homme, il fumait de l'opium dans de l'ambre..."

⁹³ *op. cit.* pp. 235-239. Voir aussi baron de Tott, tome I pp. 91-92.

⁹⁴ A. Robida, *Le vingtième siècle*, Georges Decaux, Paris, 1884. Cf. aussi Delacroix, *La mort de Sardanapale*, 1826, Musée du Louvre.

⁹⁵ Morison, pp. 700-703.

⁹⁶ Dans "l'Esprit d'Observation", *L'écho des savanes*, n° 52, 1987.

Le harem est gardé par des eunuques [Morison, Hugo⁹⁷], difficiles à montrer en BD, bien que l'esclave noir de *Bécassine* en soit un sans doute ainsi que les servants du *Jardin des désirs* et que Grandcarteret reproduise une caricature du *Charivari* à propos du renvoi des eunuques du harem -"on nous coupe les vivres..."⁹⁸. Les photographes d'Albert Kahn, au début du siècle, ont pris soin d'immortaliser (bien habillé) le chef des eunuques blancs Bahri⁹⁹.

Les voiles des femmes, entre autres mystères, peuvent servir de travestissement à des hommes comme les guerriers de Barbe-Rouge à l'assaut du sultan dans *Raid sur la Corne d'Or* ou M. Proey-Minans dans *Bécassine*. Il est quelquefois aussi fait une allusion explicite à l'homosexualité comme avec le viol de *Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert* ou du comédien anglais dans *La maison dorée de Samarkand*, ou *Midnight Express*. Hugo Pratt décrit également les offres de service nocturne d'un jeune derviche à Corto¹⁰⁰. On se référera également à la littérature érotique du type *Truqueurs s'abstenir* d'Erich Dell ou *L'amour à la Turquie*. Ce dernier titre laisse penser, comme l'ont fait certains auteurs classiques, que l'homosexualité est coutume admise en Turquie. Ainsi Morison conte que Mehmet II "était habité d'une passion infâme et brutale qui le portait à se souiller sans cesse avec les deux sexes sans distinction"¹⁰¹. Ricaut : "La doctrine de l'amour platonicien a trouvé des disciples et des sectateurs dans les écoles des Turcs; ils appellent cette passion une vertu louable, par laquelle on parvient à l'amour de Dieu, dont les hommes sont seuls capables, en admirant et aimant dans ses créatures l'image de sa beauté qui y est

⁹⁷ *Orientales*, iii, V, IX, XIX.

⁹⁸ Voir aussi la remarque de Byron à propos du *cirit* : "jerreed or djerrid, a blunted turkish javelin- i know not if it can be called a manly one, since the most expert in the art are the black eunuchs of Constantinople".

⁹⁹ Collections Albert Kahn, 10 quai du 4 septembre, 92100 Boulogne, 71 n° 36607. On relèvera également la curiosité occidentale devant la pratique de la circoncision, qui fait l'objet de chapitres spéciaux dans Cantacuzène -"Chappitre des eunucques qui sont commis à la garde des femmes et des paiges de l'empereur et comment ils sont chastrez"- ou -"De la circoncision des Turcz"- dans la *Cosmographie de Munster* (Bâle, 1552), où elle est liée à la religion, et que certains comme Buffon essaieront d'expliquer par l'anatomie : "On croit que les Turcs et plusieurs autres peuples, chez qui la circoncision est en usage, auraient naturellement le prépuce trop long si on n'avait pas la précaution de le couper", ce qui les "rendrait inhabiles à la génération" [*De l'homme*], mais sans aller vérifier au moyen de mesures physiques. La circoncision n'apparaît pas dans les BD.

¹⁰⁰ *La maison dorée de Samarkand* p. 46. Théophile Gautier se laisse également impressionner par "la belle expression ascétique" d'un derviche tourneur : "si dans l'extrarmonde les âmes conservent l'apparence du visage humain, elles doivent assurément ressembler à ce jeune derviche tourneur" (*op. cit.* p. 141).

¹⁰¹ Morison, p. 691.

imprimée : c'est là le prétexte spécieux qu'ils prennent pour excuser leurs inclinations corrompues". Dans *Candide*, le père jésuite se fait donner cent coups de bâton sous la plante des pieds pour s'être baigné tout nu "sur le soir avec un jeune icoglan très bien fait"¹⁰². Hugo également y fait allusion¹⁰³.

La politique : despotisme et violence

Un supplice comme le pal mentionné dans *Raid sur la Corne d'Or* avait été relevé déjà chez Bassano, Cervantes -"Cada dia [mi amo turco] ahorcaba et suyo, empalaba a este, desorejaba a aquel..."¹⁰⁴- et brocardé chez Rabelais : "Les paillards Turcs m'avoient mys en broche tout bardé comme un conil", raconte Panurge¹⁰⁵. Torture dans *Les sentinelles de la nuit*, *Corentin*, *Le roi des Dalmates*, dans *Amerika*, *Amerika*, *Midnight Express*; massacres des minorités (voir plus bas).

Ces images sont populaires dans les ouvrages des XVII-XVIII^e siècles qui détaillent avec une délectation morbide les récits des assassinats des héritiers présomptifs et se répercutent dans *Shan Pacha* qui montre les assassinats de députés "Jeunes Turcs" sur ordre du sultan Abdul Hamid et Samarkand les règlements de compte entre nationalistes. Pour Morison, Murat I était inhumain, Bajazet, "monstre par son orgueil et par sa cruauté, prince brutal et altéré de sang humain", Mehmet II d'une "cruauté inouïe", "coeur impitoyable et âme de barbare ... qui le porta à faire éventrer quatorze de ses

¹⁰² Voltaire, *Candide*, dans Romans Choisis, Ed. La Renaissance du Livre, Paris, ss. d., chp. XXLVIII.

¹⁰³ *Orientales* : "Sodome et Gomorrhe" et "La captive"; dans la note accompagnant cette dernière pièce, sous le vers "Bien loin de ces Sodomes", il explicite : "Voyez les mémoires d'Ibrahim Manzour Effendi sur le double sérail d'Ali Pacha. C'est une mode turque". S'y réfère encore l'ambassadeur français Albert Sarraut dans une dépêche envoyée le 19 août 1925 au Quai d'Orsay au sujet du divorce de Mustafa Kemal : "...il est difficile de connaître les raisons exactes qui ont pu déterminer une disgrâce aussi soudaine. Le fleuve de médisances et de diffamations, qui depuis toujours, roule à travers la Pera Levantine, ses relents et ses pestilences, n'a pas manqué cette occasion de faire sur Constantinople l'épendage généreux de ses légendes variées et contradictoires. Si les unes font allusion aux ennuis de toutes sortes qu'ont valu au Gazi les frasques de ses beaux frères, les indécidités financières de son beau père et certaines infidélités de sa propre femme, d'autres laissent entendre que le Gazi n'aurait pas poussé son désir de moderniser la Turquie au point de renoncer à des moeurs qui constituaient jusqu'ici l'apanage à peu près exclusif d'un monde oriental mal guéri de son vice par la pluie de soufre et de feu dont la colère divine, aux dires de la Bible, frappa jadis certaines cités".

¹⁰⁴ Miguel Cervantes y Saavedra, *El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha*, Ed. Aguilar, Madrid, 1963, p. 781.

¹⁰⁵ *Pantagruel*, chp. XIV.

pages pour savoir lequel d'entre eux avait mangé un melon dont il regrettait la perte", Sélim I "le plus exécration des parricides"... Racine dans *Bajazet* :

*"Tu sais de nos sultans les rigueurs ordinaires :
Le frère rarement laisse jouir ses frères
De l'honneur dangereux d'être sorti d'un sang
Qui les a de trop près approchés de son rang...
"Orcan et les muets attendent leur victime...
"Roxane est-elle morte? -Oui, j'ai vu l'assassin
Retirer son poignard tout fumant de son sein"¹⁰⁶.*

Voltaire y fait allusion dans *Candide*¹⁰⁷. Les Romantiques comme Byron ou le Victor Hugo des *Orientales* ont surenchéri. Pour Hugo, "Les muets bigarrés armés du noir cordon" se glissent dans les couloirs secrets du sérail pour étrangler les victimes désignées par le sultan¹⁰⁸; certaines sont jetées vives à la mer, enfermées dans des sacs, les soirs de pleine lune¹⁰⁹; et si les têtes des ennemis ne suffisent pas, on décapite des esclaves pour orner les murs du sérail¹¹⁰. En bref, "Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil"¹¹¹. Lamartine écrit que le sérail "vit plus de crimes que n'en vit le palais d'Argos". On se référera aux tableaux sur le massacre des Janissaires de 1826, peint déjà en 1827 par Callande de Champmartin¹¹² ou *Drame au sérail* de Chataud¹¹³.

Montesquieu tire de ces descriptions dramatisées des principes de science politique : le despotisme vient de l'absence de règle de succession claire, ce qui amène l'héritier le plus habile à supprimer ses frères¹¹⁴; de la réunion des trois pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire) "sur la tête du sultan"¹¹⁵; le climat chaud a favorisé l'expansion du mahométanisme, de la polygamie

¹⁰⁶ *Bajazet* est longuement cité dans *L'Homme qui assassina* (pp. 18-19) : "Racine, c'est le premier de tous les poètes. C'est le plus insinuant, le plus inquiétant..."

¹⁰⁷ Chp. XXVIII-XXX.

¹⁰⁸ *Orientales*, "Les têtes du sérail".

¹⁰⁹ *Orientales*, "Clair de lune", voir la gravure de Baluk Hane donnée par Allom : "At this spot State criminals are thrown into the Bosphorus from the Seraglio", Hors texte p. 40.

¹¹⁰ *Orientales*, "Les têtes du sérail", "Canaris", "Navarin", "La douleur du pacha".

¹¹¹ *Orientales*, "L'enfant". Le titre a été repris par Georges Bezol : *Les Turcs ont passé là ... Recueil de documents, dossiers, rapports, requêtes, protestations, suppliques et enquêtes établissant la vérité sur les massacres d'Adana en 1909*, Chez l'auteur, Paris, 1911.

¹¹² Massacre des Janissaires, Musée municipal de Rochefort-sur-Mer.

¹¹³ Musée des Beaux Arts de Marseille. Voir aussi Fromentin, *Attaque d'une caravane*, 1869, Musée des Beaux Arts de La Rochelle.

¹¹⁴ *L'Esprit des lois*, chp. v.14.

¹¹⁵ *Ibid.*, chp. XI.6.

ainsi que despotisme¹¹⁶; "il règne en Asie un esprit de servitude qui ne l'a jamais quittée"¹¹⁷. Déjà le baron de Tott critiquait l'argument du climat, relevant qu'un Tartare de Crimée est plus proche d'un Tartare de Mongolie qu'un Grec d'Istanbul de son voisin turc¹¹⁸. Et après tout, sous le même climat méditerranéen, avaient fleuri autrefois les démocraties grecques.

La piraterie, avec à sa solde l'enlèvement de femmes et l'esclavage, est le sujet de *Raid sur la Corne d'Or*, comme d'histoires comme celle fameuse d'Aymée Dubucq de Rivery (*Lords of the Golden Horn*¹¹⁹, *La Sultane*), *Kyra Kyralina* de Panaït Istrati ou *d'Angélique marquise des Anges*, on la retrouve dans les ouvrages érotiques comme *Le jardin des désirs*, *Passions au harem* ou *Marie-Gabrielle en Orient*, comme dans *la Tête de Turc d'Iznogoud*. Pour les enlèvements par des pirates, on peut se référer à Voltaire qui, dans *Candide*, attribue aux chevaliers de Malte les mêmes pratiques qu'aux Barbaresques ou à *l'Enlèvement au Sérail*. Quant à Cervantes il décrit longuement dans *Don Quichote* son esclavage sur les galères turques¹²⁰. Voir également "The Corsair" de Byron ou "Navarin" de Hugo. En Islande, l'on continue de dire des prières contre les dangers du Pape et des pirates Turcs¹²¹, et les descentes des corsaires barbaresques des XV-XVI^{èmes} siècles ou la prise d'Otrante restent dans le folklore de l'arrière-pays niçois ou du sud de l'Italie, repris comme fantômes dans le film *Nuotra Signora dei Turchi* de Carmelo Bene¹²².

¹¹⁶ chp. XVI.2.

¹¹⁷ chp. XVII.6. Sur la naissance du concept de "despote oriental" à travers les rapports des baïles vénitiens à Constantinople, voir le livre de Lucette Valensi. Sur le rôle de Venise comme centre d'information sur la Turquie à la Renaissance, voir *Venezia, Centro di mediazione tra Oriente e Occidente (Secoli XV-XVI), Aspetti e problemi*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Leo Olschki ed., Firenze, 1977. Sur l'imaginaire politique occidental au sujet de l'Orient et la Turquie, voir Hichem Djait, *L'Europe et l'islam*, et T. Hentsch, *L'orient imaginaire*.

¹¹⁸ Introduction, tome I pp. iv-v.

¹¹⁹ Noel Barber, *Lords of the Golden Horn*, McMillan, London, 1973. Voir aussi Marcel Schneider et Alpay Evin, *Le harem impérial*, Albin-Michel. Paris, 1977.

¹²⁰ *op. cit.* part I chp. XXXIX-XLII, pp. 765 à 834. Cf. Delacroix : *Pirates africains enlevant une femme*, Musée du Louvre, 1852. Un guide grec de conversation française -A. Samourkasi, [*Stoicheia gallikêa grammatikês*], Andreas Koromila, Athènes, 1843, enseigne comment exprimer la crainte des corsaires : "Nous ne pensons pas tant aux naufrages qu'aux corsaires. Nous étions à la hauteur de l'île de Ténédos et nous singlions vers l'entrée des Dardanelles, quand un Algérien tomba sur nous à l'improviste..." (p. 93). Voir Pierre Hubac, *Les Barbaresques*, Berger-Levrault, Paris, 1949.

¹²¹ Bernard Lewis, "Position of Turkey between East and West. Westernization", Conférence donnée à Ankara, 4 juin 1976.

¹²² Cf. "La grande paura dei Turchi", dans Ugo Fugagnullo, *Bisanzio e l'Oriente a Venezia*, pp. 295-298. Voir aussi Alvise Zorzi, *Una Città, una Repubblica, un Impero, Venezia 697-1797*, Arnaldo Mondadori, Milano, 1980, pp. 211-214. Le troisième centenaire du deuxième

L'esclavage se retrouve dans les BD historiques telles que *Corentin*, victime lui-même d'un trafiquant, ou *Raid sur la Corne d'Or*. Les voyageurs à Istanbul se rendaient au marché aux esclaves, comme à un spectacle : Morison, au bazar des esclaves d'Istanbul, s'indigne de "ce commerce honteux, où l'homme est mis au rang de bêtes, où il se voit mis à prix d'argent, et où il est vendu à un autre homme qui acquiert par cette vente injuste et cruelle un pouvoir despotique et absolu sur celui ou celle qu'il achète"; Lamartine se déguise pour y aller: "grâce au costume turc dont nous étions revêtus, et à la perfection d'idiome de mon guide, on nous a laissés entrer (...) au marché aux esclaves"¹²³.

L'oppression des minorités nationales et la référence aux invasions turques sont des thèmes récurrents de la plupart des bandes dessinées à caractère historique, que ce soit dans *Le sceptre d'Ottokar* seul passage où les Turcs soient explicitement cités -le texte parle de la conquête de la "Syldavie" par les Turcs au X^e siècle et de leur défaite en 1127 à la bataille de Zileheroum¹²⁴ (cf. dessin imitant une miniature persane) ou les chrétiens réfugiés en Cappadoce dans *Les sentinelles de la nuit*. *Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert*, *Le miroir du sphinx* ou *Les Ethiopiennes* au Yémen (p. 25) présentent la révolte arabe contre les Turcs en 1917, avec l'appui sinon l'encouragement ou même sous la conduite des Britanniques (dans *le miroir du Sphinx*), comme une lutte contre l'opresseur, jugé envahisseur. La rébellion des Yougoslaves est décrite dans *Le roi des Dalmates*, enfin les pogroms d'Arméniens décrits dans *La maison dorée de Samarkand*, les aventures de *Ian Kalédine*, et dans *Sang d'Arménie*. Les auteurs y défendent la thèse arménienne avec vigueur; *Sang d'Arménie*, qui se réfère, en introduction, à l'ouvrage de Jean-Marie Carzou, *Un génocide exemplaire : Arménie, 1915*¹²⁵, et y décrit la situation des chrétiens "dans un empire fanatiquement musulman", mentionne toutefois le double jeu de certaines puissances, comme les Allemands, qui fournissaient des armes à la fois aux autorités turques et aux rebelles arméniens. Ces BD s'insèrent dans le courant de l'abondante littérature parue en faveur de la cause arménienne depuis 1975. Les Kurdes apparaissent dans *Aventures au Kurdistan* de Micheluzzi que dans le cadre du conflit irano-irakien, "peuple fier et ancien,

siège de Vienne (1683), considéré comme le début du recul ottoman, c'est-à-dire la fin de la "peur des Turcs", a été marqué par de grandes manifestations à Vienne. Voir aussi Rainer-Maria Rilke, "Le chant de l'amour et mort du Cornette Christophe Rilke", décrivant l'aventure d'un porte-drapeau du XVII^{ème} siècle s'engageant dans une croisade contre les Turcs.

¹²³ P 401.

¹²⁴ S'agit-il d'un nom inspiré d'Erzurum?

¹²⁵ Flammarion, Paris. Voir la bibliographie de l'ouvrage d'Yves Ternon, *La cause arménienne*, Le Seuil, Paris, 1983.

enfermé entre l'Iran et l'Irak", sans que référence soit faite à la Turquie. Le roman policier *Double Crossfire* par contre s'étend longuement sur les mouvements terroristes kurdes en Anatolie orientale, que l'auteur décrit sommairement comme étroitement manipulés par le KGB. Ceci fait écho aux romantiques tels que Chateaubriand¹²⁶ Byron, Hugo prenant parti pour le soulèvement grec dans les *Orientales* écrites dans la passion suivant la mort de Byron et les massacres de Scio, et surtout les fameux tableaux de Delacroix tels que les *Massacres de Scio*¹²⁷ ou *la Grèce pleurant sur les ruines de Missolonghi*¹²⁸. Aucune BD par contre ne mentionne que l'empire ottoman avait accueilli les Juifs chassés d'Espagne par l'Inquisition ou les Huguenots exilés de France par la révocation de l'Édit de Nantes ni qu'il y existait une tolérance religieuse inconnue dans l'Europe où s'appliquait la règle *Cujus regio, ejus religio*¹²⁹. L'intérêt des BD pour les minoritaires nous interpelle au moment où l'on parle de construction européenne: comment la Communauté européenne serait possible alors que les empires multinationaux se sont effondrés en 1914?

La seule bande historique où l'on voit des personnages turcs sympathiques est *Les sentinelles de la nuit*, où le sultan Orkhan vient *in extremis* sauver les chrétiens de Cappadoce de la férocité des Mongols.

Aucune BD ne parle de la politique turque contemporaine. Atatürk est seulement cité dans *La maison dorée de Samarkand* -est-ce qu'il est trop

¹²⁶ Cf. l'avant-propos de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Sur la guerre d'indépendance grecque, voir les Mémoires du général Macriyannis, traduction française Albin-Michel, Paris, 1987.

¹²⁷ Musée du Louvre.

¹²⁸ 1826, Musée de Bordeaux.

¹²⁹ Dans ce sens, on relèvera Michelet saluant l'alliance de François I^{er} avec Soliman le Magnifique, comme un "événement immense, décidé par le désespoir, qu'il crut lui-même sans doute comme un appel au diable, mais qui réellement fut une chose de Dieu, le premier fondement de l'alliance des religions et de la réconciliation des peuples" [*Histoire de France* chp. XII]... "guerre chrétienne, droit des gens chrétien, modération chrétienne, etc. toutes ces locutions doucereuses ont été biffées de nos langues par le sac de Rome, de Tunis et d'Anvers, par Pizarre et Cortès, par la traite des noirs, l'extermination des Indiens... les Turcs ont enseigné aux chrétiens la modération dans la guerre et la douceur dans la victoire... Les libertés religieuses de l'Allemagne jeunes encore et flottante, furent sauvées par les Turcs, par Luther, par Mahomet... Saluons les hommes hardis, les esprits courageux et libres qui, d'une part, de Paris, de Venise, d'autre part, de Constantinople, se tendirent la main par dessus l'Europe, et maudits d'elle, la sauvèrent... oeuvre sainte qui, par la réconciliation de l'Europe et de l'Asie, créa le nouvel équilibre, l'ordre agrandi des temps modernes, à l'harmonie chrétienne substituant l'harmonie humaine." [*ibid.* chp. XV]. Mais Luther avait écrit que si Rome était la tête de l'Antéchrist, l'Islam en était le corps. Et Elizabeth I a envoyé des félicitations à Philippe II pour la victoire de Lépante.

sacralisé en Turquie ou son personnage a-t-il aujourd'hui des relents de dictateur?¹³⁰ Quant aux jeux et soubresauts de la démocratie turque depuis İnönü, ils ne présentent pas l'exotisme politique attirant de l'ancien empire. Il n'est fait allusion au terrorisme des années 70 que dans le *Mystère du Télépathophone*, sans qu'on l'explique, ou dans *Double Crossfire*. Aucune allusion non plus n'est faite, dans les BD, à Chypre. Mais l'on peut se demander si l'intérêt pour la Turquie est un pur hasard, alors que l'affaire de Chypre, les attentats arméniens puis le coup d'État du 12 septembre 1980 ont attiré l'attention des médias sur la Turquie, donnant lieu même à des caricatures de presse (cf. *International Herald Tribune* ou Plantu dans *Le Monde*), dans la ligne directe des caricatures d'avant 1914¹³¹. Il est plus que probable que, même si aucune allusion n'apparaît à la situation politique du moment, les auteurs sont influencés par l'ambiance générale de l'opinion publique à l'égard de la Turquie.

CONCLUSION :

On n'analysera pas ici si l'image donnée correspond à une réalité. Nazim Hikmet a déjà fait justice de cette image dans son poème "Pierre Loti"¹³², de 1925 :

*"Haschich!
Fatalisme!
Destin!
Persiennes, hans, caravanes, jets d'eau,
Le sultan dansant sur des plateaux d'argent!
Mahradjah, Shah-in-shah,
Un shah de mille et un ans.
Des soques de nacre se balancent aux minarets.
Des femmes au nez couvert de henné
tissent avec les pieds.
Dans le vent, des imams aux turbans verts appellent à la prière".*

Voilà l'Orient que le poète franc a vu!

¹³⁰ Cf. Benoist-Mechin, *Le loup et le léopard, Mustapha Kémal ou la mort d'un empire*, Editions Albin-Michel, Paris, 1954; voir aussi l'intéressante comparaison faite par un ancien ambassadeur américain à Ankara, Général Sherrill, *Trois hommes Roosevelt, Mussolini, Kamal*, trad. française, Librairie Plon, Paris, 1936.

¹³¹ Cf. Grand-Carteret John, *La Turquie en images*; Paul Fesch, *Constantinople aux derniers jours d'Abdul-Hamid*, Librairie des Sciences Politiques et Sociales, Marcel Rivière, Paris, 1907. *Le Rire*, n° 212, 26 novembre 1898, "Tournée Guillaume II- 15 jours en Turquie, Palestine, Jérusalem et les lieux saints, etc."

¹³² Nazim Hikmet, *Siirleri I*, Bilgi Yayinevi, Ankara 2^e éd, 1975, pp. 43-46.

*Voilà l'Orient de livres
qu'on imprime à un million la minute.
Pourtant ni hier, ni aujourd'hui, ni demain
il n'y a jamais eu un Orient comme ça
il n'y en aura jamais!...
Tu n'es rien qu'un charlatan,
Pierre Loti!
...cochon de bourgeois.."*

La bande dessinée est un véhicule d'idées préconçues, voire de préjugés. Tous ces ouvrages cherchent à capturer le lecteur par l'exotisme, autrement dit par une représentation de l'autre ou d'ailleurs qui nous dépayse, qui nous paraisse bizarre, voire repoussante; comme Loti, il faut donner une image même conservatrice, pour pouvoir donner au lecteur le confort intellectuel de continuer à croire à la supériorité économique ou morale de l'Europe. La réalité turque est saisie essentiellement de l'extérieur.

La BD, avec sa simplification caricaturale [volumes de caricatures] véhicule des stéréotypes, des préjugés, des archétypes, porteuse d'idéologie, quelquefois propagande à dessein comme dans *Sang d'Arménie*, pas liés seulement à la religion (comme le craignent quelquefois nos amis turcs), mais kaléidoscope de différenciations. L'image *chargée* risque d'imprégner beaucoup plus la mémoire -surtout celle des jeunes générations- qu'une image contrastée, équilibrée [il s'agit ici d'une position morale, éthique]. Mais surtout image de la différence, de l'autre¹³³ et aussi reflet de fantasmes cachés, du subconscient inexprimé, des désirs étouffés, inavouables, des angoisses sadomasochistes -chez Hugo "un autre gothique... un autre Moyen-Age"¹³⁴, avec ce que cela comporte de description de perversités, comme l'opium dans le Lotus bleu, de cruauté et violences et de sectes bizarres comme dans les autres volumes de Corentin ou de Corto Maltese. La distance dans l'espace amène aussi une vision télescopée, réduite de la réalité de l'autre, concentrant le passé et le présent et reproduisant des images anciennes dépassées [comme en astronomie où l'on peut voir encore à l'oeil nu des étoiles disparues, si elles se trouvent à des milliards d'années-lumière; Turcs et Arabes sont souvent confondus, même par les hommes politiques mettant les candidatures de la Turquie et du Maroc à l'adhésion à la

¹³³ Cf. Dr Paul Vandenbroeck, *Over wilden en narren, boeren en bedelaars, Beeld van de andere, Verhaal van het zelf*, Catalogue de l'exposition, Anvers, Musée des Beaux Arts, 1987.

¹³⁴ *Les Orientales*, Préface à l'édition de Janvier 1829. "C'est en Orient que nous devons chercher le romantisme suprême", écrivait Friedrich Schlegel en 1800.

Communauté mises sur un même pied¹³⁵, -tout ce qui est oriental et musulman, d'autant que la distinction n'était pas toujours faite au sein de l'empire ottoman- ignorance générale des Occidentaux sur le lointain]. Persistance d'images anciennes, reproduction d'images fortes à dessein des poètes et peintres du XIX^e siècle, eux-mêmes porteurs d'images plus anciennes. Chez les écrivains comme chez les artistes, on trouve un grand éventail de la palette allant de la description qui se veut purement ethnographique, objective, complète, à la charge agressive, violente, en passant par une description superficielle et gentille, le tout se trouvant parfois dans les mêmes BD, sans que le fait de s'être rendu en Turquie ou non semble avoir une influence. Pour chaque auteur, il y a une bonne part d'équation personnelle, certains comme Lamartine paraissant beaucoup moins bardés de préjugés et beaucoup plus curieux que d'autres comme Chateaubriand¹³⁶; il en va de même des auteurs de BD. La simplification est quelquefois de bonne foi: "La principale chose à quoi je me suis attaché, ç'a été de ne rien changer ni aux moeurs ni aux coutumes de la nation; et j'ai pris soin de ne rien avancer qui ne fût conforme à l'histoire des Turcs", dit Racine¹³⁷, oubliant que peut-être cette histoire était noircie par les voyageurs européens. On se rappellera par ailleurs que les règles de la tragédie classique française ne permettaient pas de représenter des événements contemporains, sauf ceux qui s'étaient déroulés dans des nations lointaines. Dans le sens contraire, les touristes partant avec des idées fixes, des oeillères, des préjugés sur lesquels ils refusent de revenir comme Chateaubriand : "Je serai peut-être le dernier des Français sorti de mon pays pour voyager en Terre sainte avec les idées, le but et les sentiments d'un ancien pèlerin"; à Kîrkaghaç, il refuse de se débotter en entrant chez un

¹³⁵ Le Maroc a présenté une demande officielle d'adhésion à la Communauté le 20 juillet 1987, après une première lettre au Président Mitterand au printemps 1984. Cf. interview du ministre belge Tindemans dans la Libre Belgique, décembre 1986, du commissaire Frans Andriessen : "Nee, voorlopig wil ik niet dot Turkije en Marokko lid worden van de EG" (Décembre 1988); Georges Suffert, *Le Figaro* (29 novembre 1988) : "Les raisons de refuser cette demande d'adhésion sont nombreuses. D'abord les Grecs n'aimeraient pas... Ensuite, la Turquie est une nation musulmane. Bien sûr, les intégristes islamiques ne font pas la loi du côté d'Ankara. Mais ils existent, et même au sein des universités. Si les Européens acceptent Ankara, comment refuseront-ils, plus tard, le Maroc?"

¹³⁶ L'attitude de Lamartine est très justement relevée dans la communication précitée de Paul Dumont, Voir également Jean-Claude Berchet, *Voyages en Orient*, Coll. Bouquins, 1985; Henry Bordeaux, *Voyageurs d'Orient*, Librairie Plon, Paris, 2 vol. 1926; A.N. Iorga, *Les Voyageurs Français dans l'Orient Européen*, Conférences faites en Sorbonne, Boivin & Cie-J. Gambier, Paris, 1928; Livio Missir, *L'Europe avant l'Europe. Voyages belges de ma bibliothèque*, Bruxelles, Arts et voyages, 1979.

¹³⁷ *Préface à Bajazet*.

agha, "je lui fis dire par le drogman qu'un Français suivait partout les usages de son pays"¹³⁸.

Il serait intéressant d'analyser, en regard, la bande dessinée turque, peu développée encore, mais il existe : *Kara Murai (Hürriyet) ou Abdulcanbaz*, héros nationalistes ottomans s'opposant aux entreprises européennes en Turquie à la fin du Moyen-Age ou au XVII^e siècle et reflétant la peinture nationaliste de l'histoire turque enseignée dans les écoles. Même si l'enseignement officiel de l'histoire en Turquie a progressivement renoncé aux thèses fascisantes de la *Güneş-Dil Teorisi* soutenue dans les dernières années d'Atatürk (toutes les langues viennent du Turc et les civilisations anatoliennes étaient turques¹³⁹, une comparaison entre livres scolaires d'histoire européens et turcs¹⁴⁰ montre que ces derniers continuent de donner une image très nationaliste de l'histoire et de défendre l'idée que les Sumériens et les Hittites sont les ancêtres des Turcs, qu'ils ont tout inventé et que les Turcs ont sauvé l'Islam dévoyé par les Arabes affaiblis. Quand le premier Ministre turc, M. Özal, reprend la thèse du "pêcheur d'Halicarnasse" sur le syncrétisme des civilisations anatoliennes¹⁴¹, il défend, à l'usage de l'opinion française, une position qui n'est pas celle enseignée dans les livres scolaires, bien qu'un effort ait été décidé depuis les entretiens de Davos entre MM. Özal et Papandréou (janvier 1988). Mais l'image de l'Occident en Turquie est beaucoup moins riche et variée que celle de la Turquie en Europe.

Evidemment, l'adhésion de la Turquie à la Communauté ou, plus largement, le thème de l'Occidentalisation n'apparaît jamais dans les BD, surtout qu'il n'y a pas d'intérêt justement à montrer ce qui ressemble, les "singerie" ou

¹³⁸ *Itinéraire de Paris à Jérusalem*.

¹³⁹ Cf. İsmail Beşikçi, *Türk Tarih Tezi ve Kürt Sorunu*, Komal, Ankara, 1977.

¹⁴⁰ Cf. l'étude inédite de Türker Alkan, *The revision of History textbooks and the Improvement of Teaching material as a way of contributing to a better understanding between Islam and the West*, Ankara, 1980. Cette étude montre que les livres d'histoire européens ont largement évolué vers moins de nationalisme et plus de neutralité, depuis la deuxième guerre mondiale; ceci se répercute dans l'interprétation de l'histoire, cf. Dr Charia Waddy, "Changing Views of the Crusades", *Middle-East International*, Oct. 1976, pp. 28-31, et Francesco Gabrieli, *Chroniques arabes des Croisades*, trad. française, Sindbad, Paris, 1977; voir également Salih Özbaran, "Türkiye'de Tarih Eğitimi", *Tarih ve Toplum*, İstanbul, Ağustos 1987.

¹⁴¹ Turgut Özal, *La Turquie en Europe*, Plon, Paris, 1988. L'apologétique va à tel point que M. Özal écrit : "Les Turcs n'ont pas commencé la guerre sainte contre les chrétiens" (p. 130), comme si l'invasion de l'Anatolie après Manzikert n'avait jamais eu lieu, et, "La chute de Byzance a été provoquée bien plus par la papauté et l'Occident chrétien que par les Turcs" (p. 89), comme si finalement les Turcs n'avaient jamais formé d'armée ni organisé de siège pour conquérir Byzance ! Lire plutôt Halikarnas Balıkcısı (Cevat Sakir Kabağaçlı), *Merhaba Anadolu*, Bilgi Yayinevi, Ankara, 1980.

les Marseilles. L'image généralement négative donnée de la Turquie est toutefois un reflet de l'opinion publique vis à vis de ce pays¹⁴², pour autant qu'on puisse la définir en termes généraux, ce qui renvoie à un débat sur la nature de l'Europe et de son image.

On se reportera à l'excellente analyse par Chabod de la naissance d'une conscience de l'Europe chez Montesquieu par opposition précisément à un Islam conditionné par le climat et les contraintes géographiques: on ne se pose qu'en s'opposant- l'Europe est tellement disparate de cultures qu'hors une géographie accidentée et en réalité tournée vers l'extérieur, seule la religion chrétienne semble un trait commun; le Turc est l'oriental, l'autre par excellence -"L'Europa vuol dire liberta e l'orientale vuol dire despotismo"¹⁴³.

On retrouve l'idée que les Turcs pourraient s'intégrer à l'ensemble européen s'ils deviennent chrétiens chez William Penn¹⁴⁴, Chateaubriand ou même plus récemment Salvador de Madariaga. Chateaubriand : "Prétendre civiliser la Turquie en lui donnant des bateaux à vapeur et des chemins de fer, en disciplinant ses armées, en lui apprenant à manoeuvrer ses flottes, ce n'est pas étendre la civilisation en Orient, c'est introduire la barbarie en Occident... des Ibrahim futurs pourront ramener l'avenir au temps de Charles Martel... un peuple dont l'ordre social est fondé sur l'esclavage et la polygamie est un peuple qu'il faut renvoyer aux steppes des Mongols ... en principe de grande civilisation, l'espèce humaine ne peut que gagner à la destruction de l'empire ottoman... Tous les éléments de la morale de la société politique sont au fond du christianisme, tous les germes de la destruction sociale sont dans la religion de Mahomet. On dit que le sultan actuel a fait des pas vers la civilisation: est-ce parce qu'il a essayé, à l'aide de quelques renégats français,

¹⁴² Une enquête d'opinion réalisée en novembre 1976 dans les Neuf Etats membres de la Communauté Européenne par la Commission des Communautés au sujet d'éventuels futurs élargissements donnait une attitude favorable de 50% des personnes interrogées à une adhésion de la Suisse (pourtant non candidate), 24% de la Grèce et seulement 5% de la Turquie.

¹⁴³ Federico Chabod, *Storia dell'idea d'Europa*, Ed. Laterza, Bari, 1971, p. 90 et sq. Voir Lucette Valensi, *La naissance du despote* et Edward Saïd. Par exemple, Morison : les "Turcs n'ont rien de farouche dans leur humeur, mais il faut avouer qu'ils ont quelque chose de très barbare dans leurs coutumes et dans leurs manières, qui sont en presque tout opposées aux nôtres...": les Turcs portent barbe et se rasent la tête au contraire des Européens; les Françaises se donnent la question pour maigrir, les dames en Turquie ne s'estiment de belle taille qu'à proportion qu'elles sont épaisses; "nous lavons nos mains avant que de nous mettre à table, les Turcs ne trouvent à propos de les laver qu'après"; "nous mangeons sur une table élevée, et eux assis à terre sur des tapis, sans fourchette et sans couteau"; "nos soldats dans les combats percent l'ennemi avec une épée droite, les Turcs au contraire les taillent à grands coups de sabre courbé..." (pp. 728-729).

¹⁴⁴ Mentionné par Bernard Lewis dans la conférence précitée.

de quelques officiers anglais et autrichiens, de soumettre des hordes fanatiques à des exercices réguliers? Et depuis quand l'apprentissage machinal des armes est-il la civilisation? C'est une faute énorme, c'est presque un crime d'avoir initié les Turcs dans la science de notre tactique; il faut baptiser les soldats qu'on discipline, à moins qu'on ne veuille élever à dessein les destructeurs de la société"¹⁴⁵. Madariaga : "Les anciens Turcs se sont eux-mêmes exclus d'Europe sous des prétextes plus sérieux. On chercherait en vain dans l'histoire de l'empire turc des vestiges de l'esprit socratique ou chrétien... Il semble que leur culture soit devenue tributaire de tel ou tel foyer intellectuel qui a retenu le regard de leurs hommes de lettres - tantôt la Perse, tantôt la France. De nos jours, depuis qu'Atatürk leur a interdit le port du fez et a rendu obligatoire celui du chapeau, ils ont l'air de s'être occidentalisés. En ceci, Atatürk est peut-être la victime d'une erreur répandue: celle qui consiste à croire que c'est le chapeau qui façonne la tête et non la tête, le chapeau... Dans la mesure où les principes directeurs et l'inspiration qui a présidé à la révolution turque viennent de Paris et de Londres, les Turcs modernes ont le droit de se dire Européens. Seul le temps montrera s'ils ont vraiment secoué les chaînes plus subtiles de l'Islam." Coudenhove-Kalergi : "L'Europe forme un tout grâce à la religion chrétienne, à la science européenne, à l'art et à la culture qui reposent sur des bases grecques et chrétiennes. L'histoire commune de l'Europe commença avec l'empire romain et les grandes invasions et continua par la papauté et le féodalisme, la renaissance et l'humanisme, la réforme et la contre-réforme, l'absolutisme et les lumières, le parlementarisme, l'industrialisme, le nationalisme et le socialisme..." Le symbole paneuropéen devrait être la croix rouge sur un soleil d'or "la croix rouge des croisades du Moyen-Age est le symbole le plus ancien d'une union européenne supranationale. Elle est l'emblème de l'humanitarisme international. Le soleil figure l'esprit européen dont le rayonnement a éclairé le monde entier..." "Le peu qui subsiste de la Turquie d'Europe appartient politiquement à l'Asie", mais Coudenhove exclut également de la construction européenne le Royaume-Uni et la Russie¹⁴⁶. Dans un article récent, Max Gallo relève la contradiction entre ceux qui comme le Pape, estiment que "c'est le christianisme qui a pétri la civilisation [de l'Europe] et fondé l'identité commune des peuples Européens" et ceux qui comme Edgar Morin écrivent que la "culture européenne... c'est surtout une culture entièrement laïcisée"¹⁴⁷.

¹⁴⁵ *Mémoire à M. de La Ferronnays*, 30 novembre 1828.

¹⁴⁶ *Pan-Europe*, 1^{ère} éd. 1923, rééd. PUF, Paris, 1988.

¹⁴⁷ *Le Monde Diplomatique*, Mars 1989.

L'image des autres peuples évolue-t-elle dans la conscience collective? Si on prend l'exemple de l'évolution de l'attitude française vis-à-vis de l'Allemagne, on peut répondre oui : partant de l'*Allemagne des milliards*, des chants de Déroulède, des albums de Hansi ou de *La bête est morte*, farouchement *anti-boches*¹⁴⁸; encore en décembre 1946, 63% des Français estimaient que l'Allemagne ne deviendrait pas une nation pacifique, et 56% croyaient qu'elle chercherait à déclencher une nouvelle guerre, en 1954 encore, la moitié des Français estimaient que "le peuple allemand aime foncièrement la guerre" (29% de non)¹⁴⁹; en 1985, 58% des Français estiment que ce n'est qu'autour de la France et de l'Allemagne que la construction de l'Europe pourra se faire, et 66% que le traité d'amitié franco-allemand est une très bonne chose pour l'économie française¹⁵⁰. Les bandes dessinées françaises ne se concentrent plus, quand elles traitent de l'Allemagne, sur la période nazie.

Ceci amène à une question plus fondamentale sur l'identité culturelle de l'Europe. Allons nous vers un nouveau nationalisme ou un pluriculturalisme? La tradition socratique et chrétienne invoquée par Madariaga est-elle autre chose qu'un mythe en 1989? Est-ce que les pays d'Amérique disent que ce qu'ils ont en commun est la tradition judéo-chrétienne et la culture grecque? Il convient de rappeler que dans les pays d'Europe occidentale actuelle, l'Islam est déjà devenu la deuxième religion (France) ou la troisième (Royaume-Uni, Allemagne). N'y a-t-il pas une unité culturelle méditerranéenne aussi profonde que l'unité européenne, comme l'ont relevé Siegfried et Braudel¹⁵¹? Est-ce que la science politique européenne n'est pas trop ethnocentrique?

Avant de parler des minorités dans les pays tiers, parlons du problème chez nous. L'Europe occidentale change: qu'est-ce qu'un seuil de tolérance? L'immigration turque en 10 ans dans les Etats membres de la Communauté - près de 2 millions de personnes- a été en chiffres absolus probablement supérieure à l'immigration turque en Anatolie entre Malazgirt (1071) et la prise de Constantinople (1453). En Allemagne, une naissance sur cinq est un

¹⁴⁸ Victor Tissot, *Voyage au pays des milliards*, Flammarion, Paris, (ss. d., vers 1875); Hansi, *Mon village à l'heure allemande*; *La bête est morte*, de Victor Dancette, Jacques Zimmermann & Calvo, Editions G.P., Paris, 1945.

¹⁴⁹ Chiffres cités dans "l'opinion publique devant la CED", Alain Girard et Jean Stoetzel, dans *La querelle de la CED*, Lib. A. Colin, Paris, 1956- ed. Raymond Aron et Daniel Lerner.

¹⁵⁰ *Le Monde*, 28 juin 1985.

¹⁵¹ André Siegfried, *Vue générale de la Méditerranée*, Gallimard, Paris, 1943; Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 1^{ère} éd. 1949, 3^{ème} éd. 1976, Armand Colin, Paris.

Bandes dessinées sur la Turquie et stéréotypes politiques

enfant d'étrangers. La population européenne diminue et les cris d'alarme des démographes à la Sauvy n'y changent rien. Faut-il vraiment faire des enfants pour conjurer quel péril? Les immigrés seraient-ils des *Untermensch* qui ne peuvent être autorisés à faire venir leurs épouses de crainte qu'ils ne forment des ghettos et conservent leur langue, oublient de s'intégrer (visa, restrictions au droit de travail, taux maximum de résidence dans certaines communes, les enfants de plus de six ans ne sont pas admis...). En fait la deuxième génération parle mieux la langue du pays d'accueil que celle du pays d'origine, mais garde certains caractères distinctifs. En d'autres termes, une Europe pluriculturelle est-elle possible?

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Image de la Turquie en Europe

- Edmond About, *De Pontoise à Stamboul*, Librairie Hachette, Paris, 1884.
- Thomas Allom & Rev. Robert Walsh, *Constantinople and the Scenery of the Seven Churches of Asia Minor*, Fisher & Son, London & Paris, ss.d. (1850?).
- Edmondo de Amicis, *Costantinopoli*, Fratelli treves, Milano, 9e ed. 1879.
- Perry Anderson, *Lineages of the Absolutist State*, New Left Books, London, 1976 (Traduction française: *L'État absolutiste*, François Maspero, Paris, 1978)
- Luigi Bassano, *Costumi e i modi particolari della vita de' Turchi*, Roma, 1545 (ristampa Max Hüber, Munich, 1963).
- Niyazi Berkes, *Türkiye'de Çağdaşlaşma*, Dogu Batı Yayınları, Istanbul, ss.d.
- Théodore Cahu, *Vingt jours de Paris à Constantinople*, 100 dessins d'après nature, May & Motteroz, Paris, ss. d. (fin XIXe siècle).
- Théodore Spandoni Cantacuzene, *Petit traité de l'origine des Turcs*, Bibliothèque Orientale Elzevirienne, Ernest Leroux, Paris, 1986.
- F. Cardon, Fabricant de pipes en écume de mer, *Le musée du fumeur, traitant du tabac et de la pipe et comprenant le récit du voyage de l'auteur en Orient*, Maison Cardon et Illat, Paris, 1866.
- Castellan, *Moeurs, usages et coutumes des Othomans*, Paris, Nepsen, 1812.
- Federico Chabod, *Storia dell'idea d'Europa*, Editori Laterza, Bari, 1961
- René de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, éd. Bernardin Béchet, Paris 1862 [rééd. Julliard, Paris, 1964]
- Georges Corm, *L'Europe et l'Orient*, La Découverte, Paris, 1989.
- Abbé Delorme, *Un pèlerinage en Terre Sainte*, Bibliothèque chrétienne et morale, approuvé par Monseigneur l'évêque de Limoges, Barbou frères, Limoges, ss. d. (vers 1850).
- Hélène Desmet Grégoire, *Le divan magique. L'Orient turc en France au XVIIIe siècle*, Le sycomore, Paris, 1980.
- Hichem Djaït, *L'Europe et l'Islam*, collection Esprit, Le Seuil, Paris, 1978
- Théophile Gautier, *Constantinople*, 1853. [ed. Michel Levy, Paris, 1856]
- John Grand-Carteret, *La Turquie en Images*, Edition Photographique, Paris, ss.d. (1909)
- Claudine Grossir, *L'Islam des Romantiques*, Maisonneuve & Laroze, Paris, 1984.
- Guide bleu De Paris à Constantinople, Hongrie, Balkans, Asie Mineure*, Librairie Hachette, Paris [édition d'avant guerre réimprimée en 1920]
- Thierry Hentsch, *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Les Editions de Minuit, Paris, 1988.
- Hermann Hesse, *Die Morgenland Fahrt*, traduction française *Voyage en orient*, Calmann-Lévy, Paris, 1948.
- Adolphe Joanne, *Voyage illustré dans les- cinq parties du Monde*, L'Illustration, 1846-49.
- Joanne et Isambert, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, 1860.

Bandes dessinées sur la Turquie et stéréotypes politiques

- Philippe Jullian, *Les Orientalistes*, Office du Livre, Fribourg- Société française du Livre, Paris, 1977.
- Andrea Kazamias, *Éducation and the Quest for Modernity in Turkey*, Allen & Unwin, London, 1966.
- Lamartine, *Souvenirs, Impressions, Pensées et Paysages pendant un Voyage en Orient (1832-1833) ou notes d'un voyageur*.
- Bernard Lewis, *Comment l'Islam a découvert l'Europe*, La découverte, 1984.
- Salvador de Madariaga, *Portrait of Europe*, (traduction française: *Portrait de l'Europe*, Calmann-Lévy, Paris, 1952)
- A. Morison, Chanoine de Bar-le-Duc et chevalier du Saint-Sépulcre, *Relation historique d'un voyage nouvellement fait au Mont de Sinaï et à Jérusalem... dans l'Asie Mineure et dans la Thrace*, Chez Antoine Dezallier, Paris, 1705.
- Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, rééd. Julliard, Paris, 1964
- Osman Öndes, *Istanbul aşığî ressam, Preziosi*, Milliyet Yayinlari, Istanbul, 1972.
- L'Orient en question, 1825-1875*, Exposition, Musée Cantini, Marseille, 1975 (catalogue).
- Miss Pardoe, *The Beauties of the Bosphorus*, illustrated in a series of views of Constantinople and its environs, from original drawings by W.H. Barlett, London, George Virtue, [vers 1850].
- Agostino Pertusi (a cura di), *La caduta di Costantinopoli, L'eco nel mondo*, Fondazione Lorenzo Valle/Arnaldo Mondadori, Verona, 1976.
- Escuyer Ricaut, *Histoire de l'état present de l'empire ottoman*, etc. traduite de l'anglois par Monsieur Briot, 2^{de} édition, à Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, MCDLXX.
- A. Rijksbaron, W. H. Roobol, M. Weisglas (Edited by), *Europe from a cultural perspective, Historiography and Perceptions*, Nijgh & Van Ditmar NV, Den Haag, 1987
- Maxime Rodinson, *Marxisme et monde musulman*, Le Seuil Paris, 1972
- Clarence Dana Rouillard, *The Turk in Fench History, Thought and Litterature (1520-1660)*, Boivin et Cie, Paris, 1938.
- Gérald Schaeffer, *Le voyage en Orient de Nerval, Etude des Structures*, La Baconnière, Neuchâtel, 1967.
- Edward Saïd, *Orientalism*, 1978 (traduction française: *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Le Seuil, Paris, 1980)
- Biancamaria Scarcia Amoretti, *Tolleranza e guerra santa nell'Islam*, Sansoni, Firenze, 1974.
- Stefan Scheinert ed., *Die Osmanen in Europa*, Verlag Styria, GrazWien-Köln, 1955-1981.
- Lucette Valensi, *Venise et la Sublime Porte, La naissance du despote*, Hachette, 1987
- Dr Paul Vandenbroeck, *Over wilden en narren, boeren en bedelaars, Beeld van de andere, Vertoog van het zelf*, Catalogue de l'exposition, Anvers, Musée des Beaux Arts, 1987
- Geoffroi de Ville-Hardouin, *La Conquête de Constantinople*, ed. Librairie de Firmin-Didot, Paris, 1872.

Jacques Waardenburg, "Europeans and Arabs: the Imaginary Dimension", International Conference, *Cooperation Euro-Arabe*, Louvain-la-Neuve, 2-3 et 4 décembre 1982.

Karl Wittfogel, *Oriental despotism, A comparative study of Total Power*, Yale University Press, 1957 (Traduction française : *Le despotisme oriental*, Editions de Minuit, Paris, 1964)

Yirmisekiz Çelebi Mehmet Efendi, *Le paradis des infidèles, Un ambassadeur ottoman en France sous la Régence*, François Maspéro, La découverte, Paris, 1981.

Bandes Dessinées

Brocal Remohi et Combelle, *Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert*, Dargaud, Paris, 1983

Carin Rivère Borille, *Victor Sackville l'espion de Georges V, Le miroir du Sphinx*, Ed. du Lombard, Bruxelles-Paris, 1988.

Caumery & Pinchon, *Bécassine chez les Turcs*, GautierLanguereau, 1919 (réimpression 1974)

Ceppi, *Les aventures de Stéphane : A l'Est de Karakulak*, Casterman, Tournai-Paris, 1986

Ceppi, *Les aventures de Stéphane : Le repaire de Kolstov*, Casterman, Tournai, 1988

Gilles Chaillet, *La Byzantine*, Editions du Lombard, BruxellesParis, 1984

Gilles Chaillet, *Vasco: Les sentinelles de la nuit*, Editions du Lombard, Bruxelles-Paris, 1986

Charlier & Jije-Lorg, *Raid sur la Corne d'Or, Les nouvelles aventures de Barbe-Rouge*, EDI-3, Paris, 1979

Christin et Puchulu, *La Boîte morte- Le vengeur et son double*, Dargaud, Paris-Barcelone-Lausanne-Londres..., 1984

Paul Cuvelier, *Corentin et le prince des sables*, Editions du Lombard, Bruxelles-Paris, 1986

Ferry-Vernal, *Ian Kalédine- Shan Pacha*, Editions du Lombard, Bruxelles, 1985

Ferry-Vernal, *Ian Kalédine- La fée Péri*, Editions du Lombard, Bruxelles-Paris, 1986

Franz, *Lester Cockney. Le roi des Dalmates*, Editions du Lombard, Bruxelles-Paris, 1987

Vittorio Giardino, *La Porte d'Orient*, Editions Glénat, Grenoble, 1986

Goscinny et Tabary, *La tête de Turc d'Iznogoud*, Dargaud, Paris, (1974)

Hergé, *Le sceptre d'Ottokar*, Casterman, Paris -Tournai, 1947

Milo Manara, *Rêver peut-être*, Editions Casterman, Paris, 1987

Jacques Martin, *Alix. Le cheval de Troie*, Casterman, Paris, 1988.

Antonio Navarro, "Les aventures de Simone. Mer Noire: l'homme sans bras", dans *Corto Maltese*, n° 18, novembre 1988.

Jef Nys, *Geheime opdracht*, Het Volk NV, Gand, ss. d.

Petillon, "Gourous, Derviches and Co", dans *Une sacrée salade*, Editions Albin Michel S.A./Editions des Savanes, Paris, 1983

Hugo Pratt, *Corto Maltese. La maison dorée de Samarkand*, Casterman, Tournai, 1986

Bandes dessinées sur la Turquie et stéréotypes politiques

- Hugo Pratt, *Corto Maltese: Les Ethiopiennes*, Casterman, Tournai, 1978.
Ludy Sels, *Le tombeau d'Antiochus* [paru dans *Tintin* au printemps 1988]
Domenico Serrano, *Les croisades de l'amour*, Editions Neptune, Paris, ss.
Sirius, *Les Timour : Mission à Byzance*, Bruxelles, Editions Dupuis, 1983.
Willy Vandersteen, *Le canon turc*, Editions Erasme, BruxellesAnvers, ss. d.
Willy Vandersteen, *Jérôme le Grec*, Editions Erasme, BruxellesAnvers, 1967
Jan Vervoort, *Le mystère du télépathophone*, Editions Milan, Toulouse, 1986
Vidal & Clave, *L'île aux chiens*, Dargaud, Paris, 1979, 2e éd. sous le titre *Sang d'Arménie*
Walther & Tillieux, *Natacha, Le treizième apôtre*, Dupuis, Paris-Bruxelles, 1978
Jorge Zentner - Ruben Pellejero, *Les aventures de Dieter Lumpen, Le poignard d'Istamboul*, Editions Magic-Strip, Bruxelles, 1986
Les Aventures du Baron de Münchhausen, traduction nouvelle de Théophile Gautier fils, illustrées par Gustave Dore, 1ère éd. 1862 [rééd. Sacelp, Paris, 1980].
Jack Chaboud "Fils de ciel et tigres de papier" (La Chine dans la bande dessinée), *Vécu* n° 35, 1^{er} trimestre 1989
Jean Paul Chemin & Elie Gross : "Bandes dessinées. Juifs en bulles, stars de B.D.", *Points et Critiques*, ne 36, Octobre 1988
Richard Corben & Jan Strnad, *Les Mille et Une Nuits*, (1978), trad. française, Madrid, Les humanoïdes associés, 3^e éd. 1987
Attilio Micheluzzi, *John Focus grand reporter du XXe siècle*, ed. Kesselring, Lausanne, 1985.
Pichard, *Marie-Gabrielle en Orient*, Editions Glénat, Paris, 1981.
Hadi Uluengin, "Çizgi Roman olarak Türk portresi", *Cumhuriyet*, Fév. 1989.

Romans sur la Turquie

Romans Policiers

- Josette Bruce, *Tête de Turc en Turquie*, Presses de la Cité, Paris, 1976.
Agatha Christie, *Murder on the Orient Express*, Dodd, Mead & Co, 1934 [63e printing, 1976]
Pierre Lucas, *La chienne d'Istanbul*, Presses de la Cité, Paris, 1987
Don Pendleton, *Traquenard en Turquie* [traduit de l'anglais *Double Crossfire*], Plon-Hunter, 1982
Georges Simenon, *Les clients d'Avrenos*, Gallimard, Paris, 1935 (rééd. coll. Folio, 1982)
Georges de Villiers, *SAS à Istanbul*, Plon, Paris, 1965

Autres Romans

- Maurice Dekobra, *La madone des sleepings*, Librairie Baudinière, Paris, 1925
Erich Dell, *Truqueurs s'abstenir*, Edition les Naiades, Paris, 1976.
Claude Farrère *L'homme qui assassina*, E. Flammarion, Paris, 1922
Aldo Lucchesi, *L'amour à la turque* [traduction de l'anglais *Blowout*], Walter Beckers Editeurs, Kalmthout-Anvers, 1971.

Alain SERVANTIE

John Spencer, *Passions au harem*, La Garancière, Paris, 1986